24 Juin 1921. — N° 23

ÊTES-VOUS PHOTOGÉNIQUE ? PRENEZ PART A NOTRE GRAND CONCOURS !

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.

CLICHÉ FOX

GEORGE WALSH

Ce que disent les Journaux quotidiens

de

# L'ATLANTIDE

présentée

triomphalement

**le Samedi 4 Juin**

à

**GAUMONT-PALACE**

*Ce film est magnifique et il fait le plus grand honneur à l'art cinématographique français.*

LE FIGARO.

*La présentation de ce film grandiose est l'événement le plus considérable de l'année.*

LA LIBERTÉ.

# L'ATLANTIDE

Le Grandiose Super-Film a été confié

à

**PIGEARD & Cie**

61, *Rue de Chabrol*

**PARIS**

qui en ont

*Enfin voilà un film qui secoue la défroque du cinéma. Du beau roman de Pierre Benoit, on a fait un très beau film.*

L'ÉCLAIR.

*C'est une narration qui, sur l'écran, se traduit en actes enchaînés avec une rigueur étonnante et dont aucune scène n'est fastidieuse. Au contraire, l'intérêt progresse sans arrêt.*

L'INFORMATION.

**L'EXCLUSIVITÉ POUR LE MONDE ENTIER**



Le Numéro 1 fr. — N° 23 — 24 Juin 1921

# Cinémagazine

**Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi**

**ABONNEMENTS**

France — Un an . . . 40 fr. — Six mois . . . 22 fr. — Trois mois . . . 12 fr. — Un mois . . . . 4 fr.

JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE
Directeurs
3, Rue Rossini, PARIS (9e) - *Tél. : Gutenberg 32-32*

*Les Abonnements partent du premier de chaque mois.*
(La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)

**ABONNEMENTS**

Étranger — Un an . . 50 fr. — Six mois. . . . 28 fr. — Trois mois . 15 fr. — Un mois . . 5 fr.

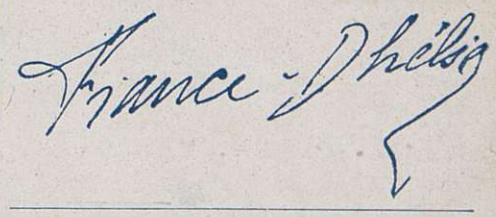

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina BADET, Gaby MORLAY, Marcel LEVESQUE, MUSIDORA, Madeleine AILE, Sandra MILOWANOFF, Huguette DUFLOS, Léon MATHOT, René CRESTÉ, Georges BISCOT.

## FRANCE DHÉLIA

**Votre nom et prénom habituels ?** — *France Dhélia.*
**Lieu et date de naissance ?** — *Blois, 1898.*
**Votre petit nom d'amitié ?** — *Dédé.*
**Quel est le prénom que vous auriez préféré ?** — *Je m'appelle : France.*
**Quel est le premier film que vous avez tourné ?** — *Ginette.*
**De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ?** — *La Sultane de l'Amour.*

**Aimez-vous la critique ?** — *Oui, quand elle est indulgente.*
**Avez-vous des superstitions ?** — *Mais non.*
**Quelles sont-elles ?** — *Cependant ne vous mettez pas treize à table.*
**Quel est votre fétiche ?** — *Un sou percé.*
**Quel est votre nombre favori ?** — *Numéro Deus impare gaudet.*
**Quelle nuance préférez-vous ?** — *Le rose.*
**Quelle est la fleur que vous aimez ?** — *La rose.*
**Quel est votre parfum de prédilection ?** — *Je ne veux pas faire de publicité.*
**Fumez-vous ?** — *Si peu.*
**Aimez-vous les gourmandises ?** — *Indiscret... et imprudent, vous ne savez donc pas à quoi vous vous exposez en me posant une pareille question.*
**Votre devise ?** — *« M'élever ».*
**Quelle est votre ambition ?** — *Etre meilleure dans le film de demain que dans celui d'hier.*
**Quel est votre héros ?** — *Le Poilu.*
**A qui accordez-vous votre sympathie ?** — *A ceux qui ne me refusent pas la leur.*
**Avez-vous des manies ?** — *Non.*
**Etes-vous... fidèle ?** — *Fidèle à rendre des points à un toutou.*
**Si vous vous reconnaissez des défauts... et des qualités, quels sont-ils ?** — *On ne se connaît jamais soi-même.*
**Quels sont vos auteurs favoris : écrivains, musiciens ?** — *Pierre Loti, Samain, Beethoven.*
**Vos peintres préférés ?** — *Renoir, Manet.*
**Quelle est votre photographie préférée ?** — *Celle-ci.*



N. B. — Nous avons en mains les réponses suivantes qui paraîtront successivement : **Baron fils, Sabine Landray, Pierre Magnier, Juliette Malherbe, Napierkowska, Pearl White, Fanny Ward, Paul Capellani, Andrée Brabant, Jean Dax, Louise Colliney, Nadette Darson, Georges Mauloy, etc., etc.**

# LES AMIS DU CINÉMA

*Nombre de nos lecteurs nous demandent journellement des détails sur* **l'Association des Amis du Cinéma.**

*Nous leur rappelons à nouveau que notre N° 16 (6 mai) contient tous les renseignements qu'ils désirent.*

*Nous leur rappelons également que l'Association est exclusivement formée entre les* **abonnés** *et les* **rédacteurs** *de* Cinémagazine *et qu'elle poursuit les buts suivants :*

1° *Permettre aux fervents de l'écran de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;*

2° *Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;*

3° *Leur permettre de travailler en commun à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;*

4° *Rechercher tous les moyens pour étudier son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.*

*Les* **Amis du Cinéma** *peuvent correspondre entre eux au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma » (Voir page 30).*

*Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à* **Deux francs par an.**

*Nous mettrons prochainement un insigne pour la boutonnière à la disposition des* **Amis.**

*Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.*

*Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.*

## Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« ... Je me permets de vous adresser mes félicitations pour votre beau journal dont la lecture est de plus en plus attrayante. Inscrivez-moi parmi les *Amis du Cinéma...* »

Robert RAMEAU, *Pourrain* (Yonne)

Je viens de feuilleter certains numéros de *Cinémagazine* et suis enchantée de l'agréable moment que j'ai passé.

C'est une heureuse surprise pour tous ceux qui, fervents cinéphiles demeurant dans de petites localités, sont souvent privés des occasions de goûter la projection de l'écran.

*Cinémagazine* est illustré avec infiniment d'art et riche en renseignements intéressants.

De plus son « Association des Amis du Cinéma» est une excellente conception qui ne peut qu'attirer de nombreux adeptes et à laquelle j'applaudis vivement.

Aussi je me fais un plaisir de vous adresser par mandat-poste de vingt-quatre francs (24 francs), le montant d'un abonnement à 6 mois que je renouvellerai à la date du 21 juillet, époque à laquelle je dois changer de localité.

La différence, deux francs, représente le montant d'une carte de sociétaire.

Je vous serais très obligée, Messieurs, de bien vouloir m'envoyer tous les numéros parus du 21 janvier à ce jour.

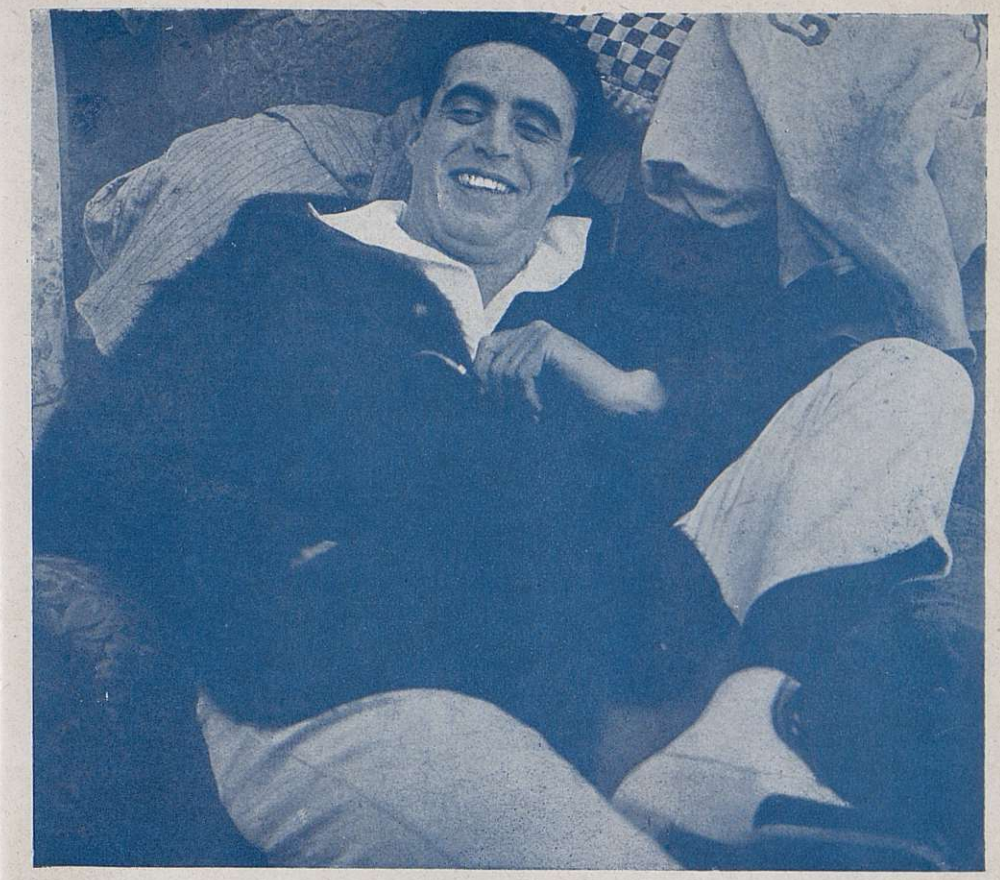
Très reconnaissante à vous de l'excellente idée que vous avez eue en créant cet organe sans rival de la cinématographie et faisant des vœux nombreux et sincères pour sa rapide évolution, je vous prie de croire, Messieurs, à mes sentiments dévoués.

Mlle M. CLAMENS
Contributions Indirectes
Nontron (Dordogne).

"cinémia"

5, Place Pigalle Tél. : Trud. 60-74

Préparation à l'Art Cinégraphique



GEORGE WALSH AU REPOS — *Cliché Fox*

# GEORGE WALSH

George Walsh est un des plus sympathiques artistes que l'édition cinématographique américaine nous ait permis d'apprécier.

Un très beau drame, *La Brute apprivoisée*, est le premier film qu'il nous fut donné de voir de lui, lorsque la Fox-Film ouvrit à Paris son agence de location.

L'impression fut considérable. Il faut dire que George Walsh avait pour partenaires de nombreux artistes de talent.

C'est l'histoire d'une riche jeune fille américaine qui a voulu voir de près les véritables cow-boys et se trouve entraînée en toutes sortes d'aventures de plus en plus mélodramatiques.

Un cow-boy s'est conduit vis-à-vis d'elle comme une véritable brute et, peu à peu, devant sa victime évanouie, il a conscience de son indignité et, par son repentir, se fait pardonner son inqualifiable conduite.

En ce film, George Walsh se révéla non seulement parfait sportsman rompu aux exercices les plus violents, mais aussi comédien de grand style.

George Walsh représente ce type de parfait jeune premier comme on n'a pas su nous en montrer en France, car je suis persuadé que dans tous nos sportsmen, il y a un George Walsh inconnu qu'aucun de nos routiniers metteurs en scène ne voudra découvrir, tant ils sont habitués à ne rechercher leurs interprètes que parmi des artistes de théâtre qui tournent quand la scène ne réclame pas leur assiduité.

Après *La Brute apprivoisée* dont la réédition s'impose, nous n'avons plus vu George Walsh que dans des comédies vraiment humoristiques. Faut-il rappeler *Vif Argent*, où nous le voyons devenir professeur de gymnastique de son directeur, gros homme apoplectique auquel les docteurs ont

ordonné beaucoup d'exercice et un régime... de bananes !

Dans *Invulnérable*, il va chercher tout au fin fond de l'Amérique du Sud, l'héritage que lui laissa son oncle et qu'il devra conquérir contre tous ses adversaires dont il est vainqueur. Son cœur seul n'était pas invulnérable et nous le voyons épouser la charmante jeune fille qui partagea tous ses périls.

Dans *Ça... c'est la Vie*, George Walsh nous fait voir un jeune étudiant en droit qui ne rêve qu'une chose, faire du ciné.

Dans la première partie de ce film, il se présente à M. William Fox et il en profite pour nous faire assister à la vision de toutes les prouesses sportives qu'il exécuta pour décrocher son premier engagement.

Il monte à cheval, à bicyclette, conduit une auto ou une motocyclette avec une virtuosité rare, joue au polo, au golf, au tennis, monte en avion, sait nager, sauter, courir, danser ; et pour se reposer — à vous jeunes gens qui voulez faire du cinéma !... — se met en habit, va dans le monde et s'y conduit comme un parfait gentleman.

Ce film est vraiment typique car il nous étale toutes les qualités sportives qui sont indispensables pour devenir une vedette de l'écran.

Mais où toute cette virtuosité sportive fut remplacée par un réel talent de comédien, c'est dans *Le Camelot romanesque* où George Walsh campa une inoubliable silhouette de courtier en librairie s'introduisant dans un pensionnat de jeunes filles pour placer un traité de philosophie moderne.

*Cliché Fox.*

DANS " ÇA C'EST LA VIE ".

Econduit par une rébarbative directrice, il pénètre dans ce pensionnat grâce à une espiègle jeune fille qu'il épousera comme de juste. Une des meilleures scènes est celle où, dans le salon de récréation de ces demoiselles, il vient leur faire une conférence qu'elles sont ravies d'entendre, car les plus beaux livres que vend ce jeune homme aimable ne sont que des livres d'amour !...

Dans *Et... Débrouille-Toi*, George Walsh est le fils prodigue d'un vieil avare qui le met à la porte avec 20.000 dollars en lui disant qu'il ne sera jamais capable de gagner sa vie.

Piqué d'amour-propre, George jure de faire fructifier cette petite fortune et nous le voyons faire le trust des oignons, gagner une fortune et forcer l'admiration de son père qui se demande si son cancre de fils ne serait pas un homme de génie !...

Dans ce film, il y a une scène du plus haut comique, c'est une satire de la bêtise humaine du public qui, sur la foi d'une publicité intensive, prend pour une merveilleuse panacée, du jus d'oignon en bouteille.

Mais le film où ce parfait athlète se révéla comédien fantaisiste de premier ordre, c'est dans *Toujours de l'Audace*, où travesti en femme, il semble être un beau brin de fille.

Pour tourner cette comédie, George Walsh voulut d'abord s'habituer à porter le costume féminin et il paria même avec ses amis qu'il se ferait inviter à dîner par l'un d'eux sans être reconnu. Le pari fut enregistré dans le studio de la Fox, et au bout de quelques jours, on n'en parla plus car on pensa que George Walsh avait renoncé à le tenir.

Ayant simulé une grosse migraine, George Walsh quitta une après-midi le studio, et, quelques instants plus tard, sanglé dans un élégant tailleur, il vint se présenter comme jeune personne désirant tourner. Il berna non seulement le directeur artistique qui admirait une si belle fille, mais encore tous ses camarades qui, après qu'il eut fait un bout



d'essai avec et sans chapeau, lui conseillèrent de se présenter le lendemain afin de voir si M. George Walsh consentirait à « la prendre comme Leading woman ».

On invita la belle inconnue à prendre le thé, et au grand ahurissement de toutes les personnes présentes, elle esquissa un cavalier seul comme George Walsh était seul capable d'en exécuter les acrobatiques cabrioles.

— « Bravo Géo !... Bravo Géo !... Vous avez gagné votre pari ! » et le lendemain, il tournait au studio les principales scènes de ce scénario qui mérite aussi d'être conté.

A sa sortie du Collège, l'audacieux Géo quitte New-York pour aller remplir au Texas ses nouvelles fonctions de « publiciste ». En chemin de fer, il rencontre une orpheline, Miss Betty, qui se rend dans la même contrée pour surveiller ses intérêts menacés par un brigand de spéculateur qui convoite un terrain sur lequel elle a pris option. Avant d'aller sur place inspecter sa ferme, Miss Betty villégiature quelque

*Cliché Fox*

DANS "LA COUPE DE CUPIDON"

temps au Palace-Plage. La joie de Géo est des plus grandes, et l'amour va stimuler son ardeur au travail. Dans son traité de publicité sur les «Mille et une manières de faire de la bonne réclame » Géo, dont l'imagination ne manque pas d'audace, va trouver des idées bizarres qu'il osera vite réaliser.

D'abord il simulera un vol de bijoux aux dépens de sa jeune amie, puis, ensuite, il organisera une « Fête champêtre », à laquelle il assistera déguisé en « Belle Argentine » au charme foudroyant ! Cette métamorphose en cliente mystérieuse sera accompagnée d'un brillant article de journal.

Mais si son « écho » sur la présence de « La Belle Argentine » au Palace-Plage lui vaut les compliments de son directeur, en revanche, sa « chronique mondaine » sur le vol du collier de perles, dont les détails frisent l'indiscrétion, lui rapportera un blâme sévère et son renvoi du journal.

*Cliché Fox*

DANS " VIF ARGENT "

Encore de l'audace, toujours de l'audace ! Comme Géo n'a pu trouver l'occasion de restituer le fameux collier si ingénieusement emprunté, il va se précipiter sur les traces de Betty qui a quitté l'hôtel et la rencontrera à bord du vapeur de Gavelstone.

Après maintes péripéties, il finit par avoir une explication avec la jeune fille à qui il est tout heureux de pouvoir restituer les bijoux. Miss Betty éprouve pour lui de la reconnaissance et de la sympathie, et elle le prie de bien vouloir surveiller ses intérêts compromis au Texas.

Ils arrivent à la ferme juste à temps pour sauver l'option de Betty sur le terrain convoité qu'on allait adjuger à un brigand de spéculateur New-Yorkais. Or, ce dernier, n'est autre que le père de Géo !...

Rappellerai-je d'autres comédies telles que *Dans la peau d'un autre*, où il interprète dramatiquement deux rôles ; *Le Larron*, et enfin *La Coupe de Cupidon*, qui est bien le type parfait du scénario sportif.

A l'université de Yale, où les élèves se délassaient l'esprit en pratiquant tous les sports, Geo Britox avait pour ennemi Ted Browning, hypocrite garçon détesté de tous ses camarades.

*Cliché Fox*

GEORGE WALSH A L'ENTRAÎNEMENT

Ted et Geo étaient fort épris de la charmante nièce du directeur, Miss Aïda Milton, qui éprouvait une sympathie des plus vive pour ce dernier. En effet, quelques temps auparavant, au cours d'une partie de canotage, Géo lui avait sauvé la vie.

Pendant la semaine d'entraînement précédant les régates universitaires, une sévère consigne interdisait aux équipes de rameurs de sortir du collège sous peine de disqualification.

Tout le monde comptait sur Géo, qui passait pour avoir le meilleur coup d'aviron de l'université de Yale, pour faire triompher les couleurs du collège.

Miss Aïda escomptait la victoire de l'élu de son cœur pour être sa fiancée.

Ted machine un infâme guet-apens afin de compromettre Miss Aïda et disqualifier Géo, qui, publiquement, le force à avouer sa lâcheté, et malgré de nouvelles embûches, il gagne la Coupe... de Cupidon et la main d'Aïda.

Dans tous ces films, George Walsh fait preuve de ces incomparables et rares qualités dont l'ensemble font de lui le comédien sportif-type, dont peut s'enorgueillir l'édition cinématographique américaine.

Epéiste distingué, George Walsh était, avec son type légèrement gascon, un des artistes américains le mieux qualifié pour tourner le d'Artagnan des *Trois Mousquetaires*.

Quand on considère la quantité de scénarios qu'ont tournés des artistes américains comme George Walsh, on comprend que l'entraînement d'un travail intensif et ininterrompu soit pour une bonne part dans le succès de ces artistes.

Mais à quoi bon récriminer ?... On dirait que de nos jours, le Mathusianisme industriel est devenu une loi dont souffrent, dans leurs intérêts, l'art et les artistes français qui, lorsqu'ils vont tourner un film, vous l'annoncent comme une chose absolument extraordinaire à laquelle ils ont, eux-mêmes, peine à croire.

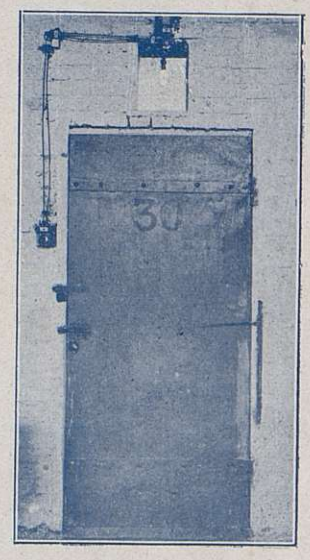
V. GUILLAUME DANVERS

*Notre collaborateur Pierre Desclaux sur le toit-terrasse cimenté de la " Cinémathèque " dont on peut voir les cheminées d'aération* (Photographie spéciale de Cinémagazine).

# UNE CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

ON sait que les films sont composés d'une bande de celluloïd recouverte d'une couche de gélatine. D'une manipulation fragile, ils se détériorent rapidement sous l'influence d'une température chaude ou humide et présentent surtout l'inconvénient d'être très facilement inflammables.

Aussi la Préfecture de Police interdit-elle aux entreprises cinématographiques, de posséder dans leurs ateliers plus d'une certaine quantité de films, afin de réduire au minimum les risques d'incendie. Lesdites entreprises sont donc obligées, car le règlement est très sévèrement appliqué, de disséminer leurs films entre divers dépôts, assez éloignés les uns des autres. De plus, chaque fois qu'un éditeur de films veut créer un dépôt dans Paris, il est contraint de demander une autorisation spéciale. Une enquête *de commodo* et *incommodo* est ouverte parmi les habitants du quartier intéressé. A la suite de cette enquête, l'autorisation peut être refusée à la maison d'édition.



*La porte d'une cave avec le système spécial de fermeture et le dispositif d'éclairage manœuvré par le commutateur placé à gauche du battant.*

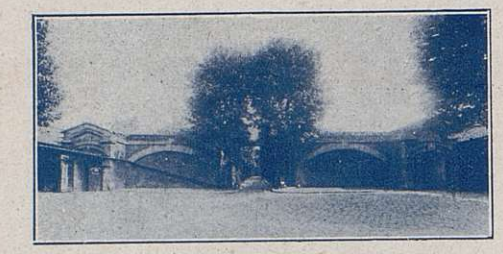
Toutes ces raisons feront comprendre à nos lecteurs, qui nous ont déjà manifesté leur étonnement à ce sujet, pourquoi les firmes cinématographiques, détruisent leurs films au bout de quelques mois, lorsqu'ils sont retirés de la location. Il est pratiquement impossible, en effet, de constituer des archives cinégraphiques. La Ville de Paris elle-même, qui, sur l'initiative de M. Victor Perrot, président du Vieux Montmartre et membre de la commission du Vieux Paris, avait envisagé la création d'une « bibliothèque » de films historiques, a dû laisser la question en suspens, faute d'avoir trouvé une solution convenable.

A maintes reprises cependant, de hautes notabilités du monde des lettres et des arts, ont attiré l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de créer le musée du cinéma, qui serait la contre-partie de ce musée de la parole, qui existe à la Sorbonne et où l'on conserve les voix de nos grands hommes politiques, de nos militaires illustres, de nos savants, de nos artistes. A d'autres points de vue, il serait également des plus souhaitables que l'on gardât certains films artistiques d'un beau caractère esthétique et naturellement, les documentaires scientifiques, géographiques ou historiques. Cela ne se discute même pas.

L'étranger s'est occupé de la question bien avant nous. Aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, existent des « Cinémathèques » qui ont été construites spécialement pour la conservation des films.

Bien qu'il en coûte à notre orgueil national, et parce qu'il convient avant tout de dire la vérité, nous sommes obligés d'avouer que les « Cinémathèques » allemandes sont les mieux conçues et qu'elles présentent toutes sortes de garanties. Elles ont été bâties, selon des plans rationnels approuvés par les industriels cinématographistes. Elles possèdent des systèmes d'aération, de chauffage, qui permettent de maintenir dans les salles où se trouvent les films, une température toujours égale, toujours sèche. Une fois de plus, nos adversaires ont envisagé le problème qu'ils avaient à résoudre sous tous ses aspects et leur solution, qui s'est écartée de « l'à peu près », est strictement scientifique.

Nous devons rendre cependant cette justice à notre pays, qu'il s'est trouvé une importante notabilité du cinéma, nommons M. Léon Gaumont, qui a songé à nous doter enfin de la « Cinémathèque » qui nous manquait. Nous ne saurions trop féliciter M. Gaumont d'avoir, le premier en France, pris l'initiative en question. L'entreprise était hardie. L'on sait que les novateurs ne sont pas exempts d'être critiqués. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que M. Gaumont le sera beaucoup, car sa « Cinémathèque », si elle réalise un progrès indéniable sur l'état de choses existant, ne nous semble pas, en toute sincérité, présenter toutes les garanties qu'on était en droit d'exiger d'elle.



*Vue d'ensemble de la " Cinémathèque ": A droite et à gauche, l'entrée des caves*

M. Gaumont n'a pas construit une « Cinémathèque », il a *adapté* des chais considérables qui existaient rue de Paris, aux Lilas, à quelques centaines de mètres des fortifications. Cet entrepôt, qui constituait un magasin idéal *pour le marchand de vins* qui l'avait fait édifier en 1870, est composé de deux bâtisses parallèles, très fortement maçonnées et qui supportaient à l'origine deux jardins suspendus, qui se raccordaient avec un troisième jardin situé à l'opposé du terrain, sur une partie du sol d'un niveau plus élevé que celui de la rue de Paris. Les deux bâtisses sont séparées par une allée plantée d'arbres qui monte en pente douce ; elles communiquent entre elles par deux souterrains.

Chaque bâtisse comporte un couloir central comme l'on pourra s'en rendre compte sur l'une de nos photographies. Sur ce couloir ouvrent les caves aménagées pour la conservation des films. Jadis, les chais n'étaient pas fermés. M. Gaumont a dû faire édifier des cloisons et supprimer tout ce qui, dans l'édifice, avait été établi pour le commerce de vins en gros (rigoles destinées à l'écoulement des eaux de lavage, etc.).

Les caves, il y en a trente-six, prennent jour, les unes par des fenêtres, sur l'allée plantée d'arbres, les autres par des ouvertures spéciales sur les propriétés voisines. Certaines, enfin, reçoivent la lumière par des hublots fixes en verre épais, scellés dans le toit-terrasse.

De plus, un système d'éclairage électrique fort ingénieux, permet de donner de la clarté dans chaque cave, sans qu'il ait été besoin de faire pénétrer à l'intérieur du réduit, le moindre fil ou la plus petite lampe. Au-dessus de chaque porte de cave, a été percée dans l'épaisseur de la cloison, une sorte de logette (vitrée du côté de la cave) et qui contient la lampe électrique (voir une de nos photographies). Le commutateur est à l'extérieur, dans le couloir central. Donc, aucun danger de court-circuit pouvant enflammer les films. Cette disposition nous paraît très pratique et pourrait être adoptée dans tous les locaux où l'on manipule du celluloïd Ces lampes, avec celles qui se trouvent dans les couloirs, suffisent à éclairer très suffisamment ces derniers, puisque notre photographe a pu prendre plusieurs clichés en pose.

Les portes d'accès aux caves sont blindées et d'une forte épaisseur. Elles ferment hermétiquement. Elles sont closes par le moyen de deux cadenas. La clef de l'un d'entre eux demeure en possession de la maison Gaumont, l'autre est conservée par le locataire de la cave.

Chaque cave peut contenir 40.00 kilos de films et comme il y a, rappelons-le, trente-six caves, la « Cinémathèque » est aménagée à l'heure présente pour recevoir plus de 140.000 kilos de films, négatifs, positifs ou vierges.

Une consigne rigoureuse a été établie. Il est absolument interdit de fumer dans l'établissement et la manipulation des films ne peut avoir lieu sous aucun prétexte dans les caves. Un local spécial, situé à côté de la « Cinémathèque », est réservé strictement à cet usage. De même, plus tard, une salle de projection sera organisée, pour permettre aux locataires de faire des recherches sur place dans leurs archives cinégraphiques.

Tout danger d'incendie est donc écarté. D'ailleurs, si par hasard un sinistre éclatait, il serait aisé de le localiser à une ou deux caves. Ensuite, comme nous le faisait remarquer lui-même M. Léon Gaumont, si sous l'action des flammes, les voûtes d'une cave craquaient, les terres qui se trouvent au-dessus s'ébouleraient et éteindraient le foyer.

On conçoit que la Préfecture de Police ait accordé l'autorisation d'accumuler en un quartier si populeux, bien que hors barrières, une quantité si formidable de celluloïd.

Ajoutons que de nombreuses prises d'eau, des grenades spéciales se trouvent réparties dans l'établissement.

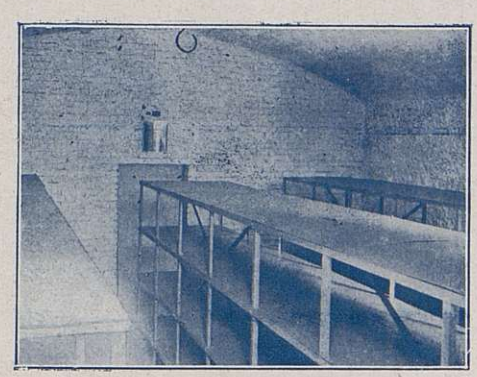
Les films, avons-nous dit, ne peuvent être manipulés dans les caves. Ils doivent demeurer enclos, soit sous enveloppe métallique, soit en caisses spéciales. Nos photographies permettent de se rendre compte de la façon dont ils sont disposés. Les caisses sont numérotées et faciles, par conséquent, à retrouver.

M. Gaumont a tenu à laisser ses locataires libres de décider l'arrangement intérieur des caves ; toutefois, il a fait établir une cave type, que montre un de nos clichés, avec des étagères en fer, qui peuvent être surélevées, si c'est nécessaire.

Tout ceci est parfait. Mais il faudrait que la température des caves soit d'une sécheresse absolue. C'est ici que nous nous permettons de faire quelques réserves, il règne dans la « Cinémathèque » des Lilas, une atmosphère qui peut nuire à la conservation des films. Sans doute, il y a peu de temps que la maçonnerie des cloisons intérieures a été faite, et l'on peut alléguer que l'humidité vient de là.

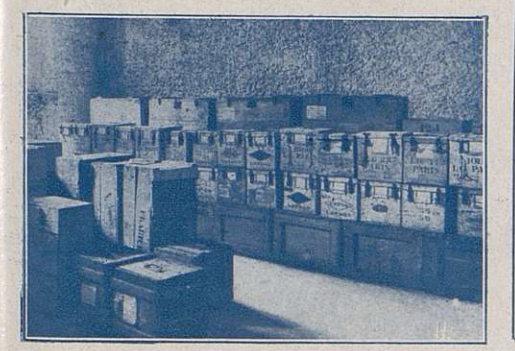
Cette hypothèse est plausible, et nous nous plaisons à espérer que lorsque la maçonnerie sera sèche, notre critique n'aura plus raison d'être.

Nous avons observé néanmoins aux voûtes quelques condensations. Certes, un système de ventilation a été prévu. Il nous paraît pourtant insuffisant. Il faudrait, pour pallier à cet inconvénient, établir soit un calorifère spécial, comme dans les établissements allemands, soit peut-être refaire le toit-terrasse.



*L'organisation d'une cave-type telle que la conçoit M. Léon Gaumont*

Nous avons écrit plus haut, qu'à l'origine, les deux bâtisses supportaient deux jardins suspendus. En adaptant les caves, l'on a voulu supprimer en partie ces jardins et l'on a abattu la plupart des arbres, en ne laissant subsister que ceux situés à l'opposé de la rue de Paris. Sur l'emplacement des jardins, l'on a cimenté (voir une de nos photographies) mais les intempéries ont fait craqueler le ciment. Une notable quantité d'eau de pluie doit pénétrer par les fissures, séjourner dans la terre des voûtes et finir par tomber dans les caves. Il y a là une cause d'humidité permanente. Il n'est pas impossible de la supprimer, en rendant la toiture imperméable, ou, comme nous l'avons dit déjà, en la refaisant.



*Caisses remplies de films mises en dépôt dans une des caves de la " Cinémathèque " Gaumont*

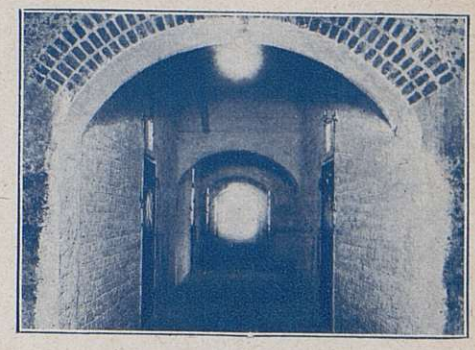
Rappelons que l'atmosphère d'une cinémathèque doit être absolument sèche, ou sinon les films que l'on y mettra en dépôt seront exposés à être *piqués* et *rongés*.

Seuls échapperont momentanément à la détérioration ceux qui se trouveront dans des caisses en fer-blanc soudées, jusqu'au jour où un point de rouille s'établissant sur le fer-blanc, une ouverture se produira.

M. Léon Gaumont qui a toujours été à l'avant-garde de la cinématographie française, qui est un esprit si scientifique et pour lequel nous professons la plus haute estime, ne nous en voudra certainement pas, si nous attirons son attention sur le danger qu'il y aurait, en face de l'exemple que nous donne l'étranger, à ne pas tenter de *mettre au point*, la première « Cinémathèque » française, dont l'organisation théorique est excellente, mais qui, pour les raisons que nous venons d'exposer, pourrait bien provoquer quelques mécomptes.

PIERRE DESCLAUX.





*Couloir central qui traverse une des bâtisses de la "Cinémathèque" à droite et à gauche, portes de cave*

# LES FILMS ET LE PUBLIC

*Suite*

C'est le petit nombre des salles qui fait le prix élevé des places dans les cinémas ; il faut faire face à l'amortissement des films qui se payent un prix élevé, car on ne peut obtenir des éditeurs du monde entier de renoncer à tirer de la France les sommes qu'elle a pris l'habitude de payer et qui correspondent à son importance morale.

Dans d'autres pays à faibles rendements, comme l'Espagne, le prix des places varie entre dix sous et deux francs. Aussi n'y a-t-il, pour ainsi dire, pas d'édition dans ces pays. L'Amérique normale a dix fois plus de cinés que la France normale, et sa population n'est pas dix fois plus grande, par conséquent, il y a place pour beaucoup d'établissements nouveaux en France ; même si l'on admet qu'il y en ait trop en Amérique, il devrait y avoir normalement au moins cinq mille salles en France ; nous avons vu de combien nous sommes éloignés de ce chiffre. Une des causes de l'absence de cinémas en France est le manque d'électricité dans nombre de villes très peuplées ; alors qu'en Amérique, le moindre village est éclairé à l'électricité, en France, il y a des cités relativement importantes qui ne l'ont pas, et c'est une complication très grande pour un cinéma, que de faire son électricité soi-même ou de s'en passer.

Le goût du cinéma et même du spectacle n'est pas encore partout développé, par pénurie de bons spectacles. Le cinéma a réussi en province, parce que, justement, il présente partout exactement les mêmes films que ceux qu'il donne à Paris, alors que la plupart des tournées apportent dans les petits pays des spectacles d'une insuffisance perceptible aux moins difficiles. Les habitudes théâtrales ont donné à ce fait *d'aller au spectacle* une gravité absolument exceptionnelle : c'est presque une solennité. Le cinéma avant tout est un spectacle régulier, et il y a évidemment une période de transition à passer avant que les spectateurs les plus rétifs aient pris l'habitude d'y venir toutes les semaines et même davantage. La prospérité des salles faisant la prospérité de l'industrie cinématographique, rien ne permet de prévoir que, d'eux-mêmes, les éléments qui composent le cinéma sortiront avant longtemps de cette impasse. Il faudrait que de puissantes sociétés, que des commerçants courageux créassent de nouvelles salles dont le succès est assuré par l'exemple du monde entier, afin que nous retrouvions un équilibre fructueux.

Quant aux salles déjà existantes, elles sont en général aussi incommodes que celles de théâtre. Pas un effort d'aménagement, pas un semblant de confort ; les projections ne sont pas bonnes, les programmes sont tous bâtis sur les mêmes modèles. L'amabilité envers le public disparaît avec le succès.

Pour ce qui est de la musique, les mêmes morceaux cent fois répétés se rapportent à cent films différents. C'est un suicide que de renoncer à la bonne musique. Le public ne s'y est pas trompé, qui se précipite toujours où la musique est bonne et l'orchestre puissant ; le public français aime incontestablement la musique ; il n'a pas toujours les moyens d'aller au concert, aussi est-il heureux de pouvoir, en même temps qu'il suit sur l'écran les péripéties d'un film, retrouver les airs qu'il aime, adaptés par l'orchestre aux mouvements de la bande projetée.

Il faut donc, pour attirer le public, non pas des partitions neuves qui seront trop coûteuses à établir pour la plupart des films si l'on veut les avoir moitié aussi bonnes que ce qui existe déjà, mais un choix d'airs appropriés, qui signifient quelque chose, qui représentent un sentiment, un état d'âme, une émotion et qu'un chef d'orchestre adroit sait placer au moment voulu pour que l'impression évoquée par la musique concorde avec celle que le film prétend inspirer.

Aux scénarios qu'on imprime devrait être jointe une liste de morceaux que tout chef d'orchestre au courant de son métier pourrait et peut trouver, et qui donnerait en quelques lignes presque tout l'accompagnement musical voulu. On éviterait ainsi la monotonie de trop d'orchestres pour qui la musique s'arrête à une vingtaine de morceaux déjà trop répétés, et on lutterait contre les combinaisons auxquelles se livrent les chefs d'orchestre pour n'être pas étrangers à la répartition des droits.

L'orchestre est une dépense indispensable : il ne faut pas qu'elle soit rendue vaine par la mauvaise qualité des morceaux joués.

Pour tout ce qui peut contribuer à l'extension de notre industrie, c'est la même apathie. Les quelques salles misérables que nous possédons ne font qu'un petit effort pour attirer le public. N'ayant guère de concurrence entre elles, elles cherchent surtout à économiser, préparant un triomphe assuré au concurrent plus actif le jour où il se décidera à s'installer en face, mais ceci même n'est pas toujours un danger

On a remarqué, surtout à Paris, qu'il n'y avait guère d'inconvénient à ce que deux salles soient voisines, et que le seul résultat était d'habituer le quartier au cinéma, et de lui attirer de nouveaux spectateurs.

Pour quiconque va à l'étranger, c'est une stupeur que de voir la quantité de superbes salles cinématographiques qui occupent parfois toute une rue, maison par maison. C'est que, dans ces pays, tout le monde va au cinéma, plusieurs fois par semaine, résultat que nous n'avons pas encore obtenu.

Nous devons avoir deux sortes de salles : les unes qui changeront de spectacle deux fois par semaine ; les autres qui, dans les grandes cités, joueront longuement les films dignes de succès.

*(A suivre)* HENRI DIAMANT-BERGER

# LE COLLIER FATAL

***Grand Roman-Cinéma en 15 Épisodes* (Clichés Harry)**

ADAPTÉ DU FILM HARRY PAR PIERRE DESCLAUX

*Pendant que William essaie de se débarrasser de ses adversaires, Baumann..*

TROISIÈME ÉPISODE

## *LE TYRAN DES MERS DU SUD*

### I. — Sauve qui peut, la police!

William Perkins et Miriko faiblissaient. Les attaques des Chinois de la fumerie se faisaient de plus en plus violentes. Bon nombre d'asiatiques gisaient à terre étourdis, car le fils du joaillier et l'ancien monarque de Manoa, décidés à défendre héroïquement leur vie et celle de Suzy Sanderson n'avaient pas ménagé les coups. La jeune fille qui était encore sous l'empire de l'émotion provoquée par la lâche attitude de Ralph Baumann, venait en aide à ses amis de son mieux, mais pourtant assez faiblement, car ses forces l'abandonnaient.

Tom Ridge dirigeait les Chinois sans trop s'exposer. L'un d'eux, au plus fort de la lutte, alors que William tenait tête à plusieurs agresseurs, prit son revolver et visa le jeune homme. Suzy l'aperçut au moment où il pressait la gachette. Elle saisit une énorme pipe en bambou et l'abattit sur le crâne du Chinois. Le misérable roula à terre. La balle que l'asiatique destinait à William vint fracasser une potiche.

Tom Ridge estima qu'il fallait en finir. Il se disposait à donner de nouveaux ordres, lorsqu'il entendit Wong-Lée le propriétaire de la fumerie crier de la pièce voisine :

— Sauve qui peut, voilà la police !

Tom Ridge ne se souciait point de tomber entre les mains de l'autorité. Il prévint en hâte Ralph Baumann et disparut. Ralph aurait bien voulu l'imiter, mais il était aux prises avec William et ne savait comment se dégager.

COPYRIGHT BY PIERRE DESCLAUX, 1921.

Des cris de « Haut les mains ! » retentissaient dans la fumerie. Sentant qu'on leur venait en aide, William, Miriko et Suzy retrouvèrent de nouvelles forces et voulurent se précipiter sur Baumann. Celui-ci d'un bond gagna la fenêtre et pendant que plusieurs Chinois tenaient ses adversaires en respect, il sauta dans la rue.

Des policemen armés de matraques et de revolvers envahissaient la pièce. William s'empressa au-devant d'eux et entreprit de raconter brièvement à leur chef dans quel guet-apens ses amis et lui avaient failli laisser la vie. Il dut pour mieux convaincre le policier montrer ses papiers, ainsi que ceux de ses compagnons. Ils perdirent ainsi quelques minutes et lorsqu'ils furent autorisés à quitter la fumerie, Tom Ridge et Ralph Baumann étaient déjà loin.

— Nous ne pouvons abandonner les perles ! s'écria William prêt à tout. Ces canailles ont dû gagner le port, peut-être aurons-nous encore le temps de les rejoindre. La partie n'est pas terminée !

Miriko soupira. Il commençait à douter du succès de l'entreprise et craignait de voir le collier lui échapper définitivement. Suzy l'entraîna, en disant :

— Ne vous découragez pas, mon bon Miriko. Songez à vos frères de Manoa que martyrise le sanguinaire Rankin. Cette pensée doit seule vous inciter à ne pas jeter le manche après la cognée.

Tous trois, tête nue, les vêtements déchirés, s'élancèrent en courant dans la direction du port. Un pressentiment leur disait que Ralph et son complice, avaient dû se réfugier à bord du *Dolphin*.

Ils ne se trompaient pas. Baumann et Ridge voyant que la chance tournait contre eux, s'étaient décidés à quitter New-York avec les perles de Miriko. Tom Ridge arriva le premier sur le quai. Toutes les amarres furent défaites. Le yacht était sous pression. Les bandits n'attendaient plus que Ralph Baumann pour partir. Il ne tarda pas à arriver, échevelé, essoufflé. Il escalada le bastingage et s'affala sur un coffre. Ridge d'une voix tonnante, hurla, en s'adressant au capitaine :

— Et maintenant à toute vapeur !

*Le Dolphin* dans un bruissement d'hélices, quitta le quai, mettant le cap vers le large.

Au lointain, William, Suzy et Miriko acccouraient...

## II. — Un trio de coquins.

Rankin était dans la joie. Le féroce négrier qui avait dépossédé Miriko de son trône et qui régnait sur les indigènes de l'île de Manoa, se trouvait en compagnie de Ralph et de Tom, arrivés de New-York, le matin même, à bord du *Dolphin*.

Les trois scélérats buvaient de l'eau-de-vie, en se réjouissant d'être parvenus à écarter de leur chemin William Perkins, Suzy Sanderson et Miriko. Tom Ridge heureux d'avoir regagné Manoa, donnait particulièrement libre cours à son contentement. Il faisait à Rankin un récit imagé de tous les événements qui s'étaient déroulés, depuis qu'il avait quitté l'île, à la poursuite de Suzy Sanderson et de Miriko.

— Regarde-les bien tes perles ! dit-il en sortant le collier de sa poche et en le tendant à Rankin. Tu peux nous féliciter, mon cher, car d'autres que nous les auraient abandonnées. Nous n'avons pas hésité à courir les pires risques. Je pense que tu sauras reconnaître notre dévouement.

— Parbleu, grogna le négrier, en jetant un long regard admiratif sur les perles, nous réglerons tout cela en bons amis que nous sommes.

— Quel voyage ! dit Baumann nonchalamment appuyé au dossier de sa chaise et fumant une cigarette. La traversée a été pénible. L'océan était démonté. Je me suis demandé cent fois, si le *Dolphin* résisterait à la tempête.

— Bon bateau ! fit Rankin en vidant son verre d'un trait, après avoir mis le collier dans sa poche. Aussi bon que ceux qui le montaient Il tient la mer comme un paquebot. Ah mes amis! Quel beau coup vous avez réussi ! Buvons encore. On n'est pas aux Etats-Unis ici, l'alcool peut couler à flots, sans qu'un stupide policeman, vienne vous dresser contravention.

Le répugnant personnage ricanait avec bestialité, ses larges épaules de brute étaient secouées d'un rire ininterrompu pendant qu'il versait du whisky dans les verres de Tom et de Ralph.

— Halte, camarade ! dit ce dernier. Je n'ai pas ton endurance et l'alcool est une chose délicieuse, à condition de n'en pas abuser. Ce que je savoure le plus ici, c'est la tranquillité. On est bien dans ton blockhaus.

— Je l'ai fait aménager spécialement pour y être heureux et aussi pour me garder de ces chiens d'indigènes, dont je me défends comme de la peste. Si je pouvais les tuer tous et les remplacer par des esclaves soumis et des hommes à moi ! Mais c'est difficile. Au fond, ils conservent une vive admiration à Miriko, leur ancien roi. Ils savent évidemment par le pasteur Sanderson, que Miriko avait conçu le projet de les libérer.

— Comment, s'étonna Ralph, tu ne t'es pas débarrassé du pasteur ? Dangereux ce bonhomme, cependant.

— Dangereux, je te l'accorde, mais tu oublies un peu vite que l'archipel dont fait partie Manoa, est sous le protectorat des Etats-Unis, je ne me soucie guère de...

— On aura bien le temps de parler de tout cela, coupa Tom Ridge élevant son verre aux lèvres. Je ne donne pas cher de la peau de ce pasteur, Rankin !

Les trois hommes eurent un éclat de rire sauvage et se remirent à boire.

## III. — Chez le pasteur Sanderson.

La princesse Arica, sœur de Miriko, qui était au service du Tyran des Mers du Sud — ainsi s'appelait lui-même avec orgueil Rankin —

*— C'est Mamiselle Suzy et li chef Miriko !*

avait entendu les propos tenus par les trois coquins. Douloureusement émue par la vue du collier de perles, elle réussit à se faufiler hors du blockhaus qui tenait lieu d'habitation à Rankin et arriva, la poitrine oppressée, chez le pasteur John Sanderson. Cet homme de bien chassait de son esprit les tourments qui l'assaillaient, en lisant la Bible. Depuis que Suzy était partie de Manoa avec les perles, il vivait dans l'angoisse, car il n'ignorait pas que Tom Ridge avait reçu pour mission de la rejoindre et de s'emparer à tout prix du joyau.

Quand il vit entrer Arica, il fronça les sourcils devinant à l'air atterré de la princesse qu'il allait apprendre une mauvaise nouvelle.

— Hélas, Monsieur le Pasteur, soupira la sœur de Miriko, je crains qu'un malheur ne soit arrivé à Mademoiselle Suzy, car Tom Ridge est revenu et Rankin a les perles de Miriko en sa possession.

— Que Dieu nous assiste en cette cruelle épreuve, mon enfant, répondit le pasteur cherchant à se maîtriser. Nous n'avions pourtant, ni vous ni moi, mérité cette infortune, je vais de ce pas chez le tyran, m'informer de ce qu'il est advenu à Suzy. Il ne peut refuser de me donner des explications.

Il se levait, prêt à affronter la colère du terrible négrier, lorsque parvenu sur le seuil de sa modeste maison, il recula abasourdi. Suzy était là, suivie de Miriko et de William Perkins.

La jeune fille et le pasteur s'étreignirent longuement, pendant qu'Arica et son frère tombaient aux bras l'un de l'autre. Lorsque ces effusions furent calmées, Suzy prit la parole et désignant William qui se tenait à l'écart, le présenta à son père en ajoutant avec un coup d'œil affectueux à l'adresse de son ami :

— Monsieur s'est entièrement dévoué à notre cause, père. Il a risqué sa vie pour nous. Il m'a sauvée plusieurs fois. Nous lui devons une entière reconnaissance.

Le pasteur s'avança vers William et lui serra la main avec chaleur, en prononçant quelques mots empreints d'une vive cordialité. Mais il ne put s'empêcher de sourire malicieusement, car il devinait que les jeunes gens étaient fort épris l'un de l'autre.

— Asseyez-vous, Monsieur Perkins, dit-il et contez-moi comment vous avez pu arriver à Manoa, quelques heures après ce misérable Tom Ridge ?

William Perkins laissa modestement la parole à Suzy Sanderson qui entreprit le récit de toutes leurs aventures, sans omettre aucun détail. Le pasteur apprit ainsi que l'Amirauté américaine avait bien voulu consentir à lancer à la poursuite des voleurs de perles, un de ses croiseurs le *Hawk*, qui était ancré pour l'instant dans une baie de l'ouest de l'île et dont personne ne pouvait soupçonner la présence.

— Je crois, déclara le pasteur, qu'avec un tel appui, il nous sera facile de reprendre le collier. Mais il me semble qu'il serait imprudent de se

servir de la force tout de suite, car Rankin est homme à se défendre jusqu'à la mort. Peut-être même préférerait-il jeter les perles dans la mer, plutôt que de les livrer.

— C'est mon avis, approuva Suzy, il vaudrait mieux employer la ruse. Rankin et ses complices ne savent pas qu'ils ont été suivis. Ils ne prendront donc aucune précaution.

— Si vous voulez m'écouter, intervint Arica, vous agirez dès cette nuit. Je vous donnerai les indications les plus précises. Le Tyran des Mers du Sud a l'habitude de s'enivrer tous les jours. Ce soir, il reposera dans sa chambre, complètement anéanti par la boisson. Je profiterai de son sommeil de brute pour lui dérober les perles...

— Je m'y oppose ! s'exclama Miriko avec énergie. Si Rankin par extraordinaire se réveillait, il te tuerait séance tenante, Arica. C'est moi qui me dévouerai Il me sera facile de pénétrer dans le blockhaus et de monter par l'un des piliers de la véranda, juqu'à la chambre de ce bandit.

— Je suis plus agile que vous, mon bon Miriko, fit soudain Suzy. C'est à moi que revient cet honneur. Vous vous contenterez de veiller aux alentours de la demeure.

William Perkins protesta. Il se proposa. Il voulait à lui seul courir le danger d'affronter les risques d'une telle entreprise. Mais Suzy répliqua en souriant :

— Vous ne me ferez pas changer d'avis, mon ami. Miriko et vous resterez près du blockhaus, afin d'assurer ma retraite. Je connais mieux que vous l'habitation de Rankin. Vous seriez capable d'entrer par mégarde dans la chambre de Ralph.

— Je ne résisterais pas au plaisir d'étrangler ce misérable ! murmura le jeune homme. J'espère qu'un jour, je me retrouverai en face de lui. Allons, Suzy, puisque vous y tenez, c'est vous qui irez rechercher les perles.

Ils échangèrent un regard affectueux.

## IV. — Suzy reprend les perles.

Le bruit de l'arrivée de Miriko et de ses compagnons ne s'était pas répandu parmi la population de Manoa. Nos héros se gardèrent de sortir de la demeure du pasteur Sanderson et restèrent cachés dans une pièce toute la journée. Ils avaient convenu avec Arica d'un signal. La sœur de Miriko devait, en élevant une lumière devant une croisée, indiquer le moment où tout dormirait dans le blockhaus de Rankin.

Ce signal elle ne put le faire qu'aux dernières heures de la nuit, car Ralph Baumann et Tom Ridge s'étaient attardés à jouer aux cartes.

Le ciel commençait à s'éclaircir des pâles lueurs de l'aube, lorsque Suzy, Miriko et William s'approchèrent de l'enceinte de grosses poutres de bois épointées à l'extrémité supérieure, qui entourait l'habitation du négrier. L'escalade de cette palissade ne pouvait s'accomplir avec chances de succès qu'à un certain endroit, où elle était moins élevée. Mais pour atteindre cet endroit, il fallait éviter d'être vu par une sentinelle que Rankin avait postée et qui faisait les cent pas en maugréant et en gesticulant avec son fusil. La difficulté semblait insurmontable, néanmoins Suzy et ses amis réussirent à traverser la zone dangereuse. Le nègre à quelques pas d'eux, pestait à haute voix contre son maître, auquel cependant il était entièrement dévoué.

Avec l'aide de William, la jeune fille se hissa au sommet de la palissade et se laissa glisser sans bruit de l'autre côté. Elle s'orienta. Devant elle, à quelques mètres, se trouvait la demeure de Rankin, qui jadis, avait servi d'habitation royale à Miriko. Une véranda en faisait le tour. Au premier étage, béait le trou noir de la fenêtre laissée ouverte par le négrier.

Suzy, sans s'attarder, gagna le toit de la véranda, en se hissant le long d'un des piliers, puis elle arriva jusqu'à la croisée. Sous ses pas, crissaient les couches de paille qui formaient la couverture du toit. Elle s'arrêta anxieuse. Des grognements , des ronflements parvenaient jusqu'à elle. Rankin était là non loin de la fenêtre. Suzy dont les yeux s'habituaient à l'obscurité de la chambre, finit par l'apercevoir vautré tout habillé sur son lit. La brute terrassée par l'alcool, dormait d'un lourd sommeil.

La jeune fille parvint à vaincre la répugnance qu'elle éprouvait et pénétra dans la pièce. Elle savait par Arica que les perles se trouvaient au fond de la poche droite du veston de Rankin. Elle s'avança, la main tendue. Comme elle effleurait la poitrine du sinistre coquin, ce dernier couché sur le côté, se retourna en hoquetant. Elle se crut perdue. Mais le complice de Ridge ne s'était pas réveillé. Elle put saisir le sac contenant les perles et l'attirer à elle.

Quelques secondes plus tard, elle quittait la chambre et s'engageait à nouveau sur la véranda. Elle s'accroupit, arrivée au bord de la toiture et sauta, puis elle courut jusqu'à la palissade. Elle avait tellement hâte de rejoindre ses amis, qu'elle ne prit pas toutes les précautions désirables. Ses souliers heurtèrent le bois d'une des poutres. La sentinelle se retourna et aperçut une forme blanche. L'homme épaula son fusil et tira au jugé. L'écho répercuta bruyamment la détonation. Suzy qui n'avait pas été atteinte, prit son revolver et envoya deux balles au nègre qui atteint au ventre et à la jambe, s'écroula en hurlant.

— Fuyons au plus vite ! s'écria Miriko. L'on va venir. Nous allons contourner les rochers et rejoindre le *Hawk*. Si nous restons davantage ici, nous sommes perdus. Suivez-moi !

Il prit Suzy par la main et s'élança au grand galop. William Perkins éclata de rire en disant :

— Quand les autres arriveront, nous serons loin.

## V. — Le Réveil de Rankin.

Ralph Baumann et Tom Ridge avaient été réveillés en sursaut par les détonations. Leur premier soin fut de se précipiter dans la chambre

— *Si vous rendre perles, Mamiselle Suzy libre.*

de Rankin. Le négrier ronflait toujours, ne s'étant aperçu de rien. Ils le secouèrent. Le Tyran des Mers du Sud commença par injurier ses complices, puis il se tâta et découvrit la disparition des perles. Alors il se dressa, subitement dégrisé et prononçant d'abominables imprécations.

Arica qui, de la pièce voisine, le guettait, le vit descendre comme un fou l'escalier qui conduisait au rez-de-chaussée. Le misérable, rejoint par tous les scélérats de sa bande, courut dans la direction de la sentinelle blessée à mort et qui poussait encore de sinistres hurlements. L'homme interrogé, déclara, en indiquant une direction :

— C'est Mamiselle Suzy et li chef Miriko. Li sont partis par là.

— Je m'en doutais, gronda Tom Ridge, toujours eux ! Ils doivent être chez le pasteur.

Ils se ruèrent vers la demeure de John Sanderson. Le père de Suzy veillait, le cœur étreint d'angoisse. Il avait lui aussi entendu les détonations et se demandait avec terreur ce qui s'était passé. Rankin fit irruption soudain dans la modeste maison et menaça :

— Votre fille est ici ? Prenez garde, pasteur !

Sans attendre la réponse de John Sanderson, il visita les moindres recoins de l'habitation et ne trouvant pas ce qu'il cherchait, sortit en proférant des jurons. Un nègre qui lui était dévoué corps et âme, venait à ses devants. Il avait aperçu les fugitifs, qui se dirigeaient vers l'ouest. Aussitôt Rankin donna des ordres et en compagnie de Tom Ridge, se lança sur la piste indiquée.

William, Suzy et Miriko qui étaient parvenus tout en haut d'une falaise surplombant la mer et qui ne supposaient pas que les bandits avaient si rapidement retrouvé leur trace, se demandaient quelle route il fallait suivre, lorsque tout à coup, la voix de Rankin s'éleva :

— Rendez-vous ! s'écriait le Tyran des Mers du Sud en braquant son revolver. Vous êtes pris.

Ils se retournèrent d'un seul coup et aperçurent à quelques pas d'eux le négrier et Tom Ridge qui ricanaient. Ils n'hésitèrent pas une seconde et tous trois, du haut de la falaise se précipitèrent dans les flots.

## VI. — Pour sauver Suzy.

Rankin et Tom poussèrent un cri de rage en voyant les fugitifs se jeter à la mer. Ils coururent jusqu'à l'endroit d'où William, Suzy et Miriko avaient sauté. Rankin sa montre à la main, grommela :

— Ils ont le diable au corps. N'importe qui se serait rompu les os en plongeant d'une telle hauteur. Ils ne reparaissent pas à la surface. Ils ont peut-être été happés par les requins. S'ils ne tenaient pas les perles, peu m'importerait de les savoir morts !

Le nègre dont nous avons parlé plus haut et qui éprouvait la plus vive admiration pour Rankin, au point de l'inciter à trahir Miriko, son ancien roi, adressa la parole au scélérat :

— Si moi retrouver les perles, combien toi payer ?

— Beaucoup d'or.

— Tes ennemis s'être réfugiés dans une grotte que moi connaître. Moi facile d'y aller.

— En ce cas, va leur dire que s'ils rendent le collier, Suzy sera libre.

Le nègre fit signe qu'il avait compris et à son tour se lança dans la mer.

Nos héros étaient en effet dans la grotte dont venait de parler le méprisable personnage. Etendus sur la roche, se croyant à l'abri, ils reprenaient leurs esprits. La secousse avait été rude. Suzy soutenue par William et Miriko, s'était évanouie. Elle reposait à présent, à côté du fils du joaillier, qui lui même haletait.

— Alerte ! murmura tout à coup Miriko. On a deviné que nous nous cachions ici.

William qui n'avait d'yeux que pour Suzy, détourna légèrement la tête et dit :

— Quel danger redoutez-vous donc Miriko ?

— Regardez, fit l'ancien monarque en désignant droit devant lui dans la mer, un nageur qui se dirigeait vers la grotte.

— Eh bien, déclara William, qui vous prouve que cet homme nous veut du mal ? Peut-être est-il animé de bonnes dispositions à notre égard.

— Non mon ami, gronda Miriko, je le reconnais, c'est Nissika, un traître. Je vais le tuer.

Miriko à demi dressé, les mains crispées, se jeta brusquement en avant et saisit à la gorge le nègre qui venait. Il faillit même dans son élan tomber à l'eau. William le saisit et le retint.

Nissika sentant l'étau des doigts de Miriko se resserrer autour de son cou, s'exclama d'une voix rauque :

— Monsieur Rankin venir bientôt avec barque prendre vous. Moi vous sauver.

— Vous voyez bien, Miriko, intervint William. N'étranglez pas ce brave garçon.

— Vous vous laissez prendre aux apparences, murmura le frère d'Arica avec humeur. Nissika est un scélérat, qui ne nous veut que du mal.

Néanmoins, il desserra son étreinte, ce qui permit au nègre d'ajouter :

— Monsieur Rankin a dit : « Si vous rendre perles, Mademoiselle Suzy libre. »

— Vous voyez, fit Miriko attristé ! Cette canaille n'est autre qu'un émissaire de Rankin. Nous sommes pris. Il n'y a rien à tenter pour nous sauver. Si nous essayons de fuir à la nage, Rankin posté sans doute sur la falaise, nous tirera dessus. J'estime que nous n'avons que peu de chances d'échapper à la mort.

— Alors, déclara Perkins, nous ne pouvons exposer la vie de Suzy. Notre devoir est de la sauver. Acceptons, Miriko, acceptons ! Seulement il faut cacher la vérité à Suzy, elle ne consentirait pas à nous suivre. Laissez-moi faire, je me charge de la convaincre. Voyez d'ailleurs comme elle est faible, elle ne pourrait fournir encore un effort physique important. Est-ce dit, Miriko ?

L'ancien monarque jeta un long regard attristé sur Suzy Sanderson qui reposait toujours inerte, la tête sur un rocher. Puis sans prononcer un mot il eut un geste qui était un acquiescement.

William se pencha sur la jeune fille et d'une voix douce, se mit à lui parler :

— Suzy, disait-il, nous sommes obligés de partir. Nous allons vous laisser là, si vous ne vous sentez assez forte pour nous suivre. Dans quelques instants, l'on reviendra vous chercher avec une embarcation.

La fille du pasteur ouvrit les yeux et sourit à William, puis se levant, s'écria, moqueuse :

— Je ne suis pas à l'article de la mort, mon cher William. Je viens d'être simplement victime d'un éblouissement. Je ne tiens pas du tout à rester ici toute seule. Où vous irez, j'irai. Mais quel est cet homme ? Il me semble reconnaître...

Miriko baissait la tête consterné, incapable d'articuler une parole. William s'empressa de répondre :

— Nous vous expliquerons tout cela un peu plus tard, Suzy, l'essentiel est d'abandonner cette grotte. Vous croyez-vous capable réellement de faire une centaine de brasses, pour gagner une grève voisine de cette grotte ?

Suzy Sanderson devinait une émotion secrète dans l'accent de William, mais ne soupçonna pas la réalité. Elle crut que le jeune homme, dans l'affection muette qu'il lui vouait, s'inquiétait à son sujet. Elle le récompensa de cette sollicitude, en mettant dans le coup d'œil qu'elle lui lança, toute la tendresse dont son cœur vibrait.

— Dépêchons-nous, dit-elle, je commence à avoir froid. Venez, William, et vous aussi, Miriko.

Ils se laissèrent glisser dans la mer et précédés par Nissika, nagèrent le long de la falaise, vers la plage signalée par Perkins.

## VII. — Rankin triomphe.

Suzy Sanderson et ses compagnons venaient de s'engager dans un terrain tout parsemé de taillis et qui s'abaissait en pente douce vers la mer. La jeune fille, persuadée que Miriko et William avaient trouvé le moyen de se mettre à l'abri des poursuites de Rankin, en attendant de pouvoir regagner le *Hawk*, marchait allègrement, bien qu'épuisée par le nouvel effort qu'elle avait fourni.

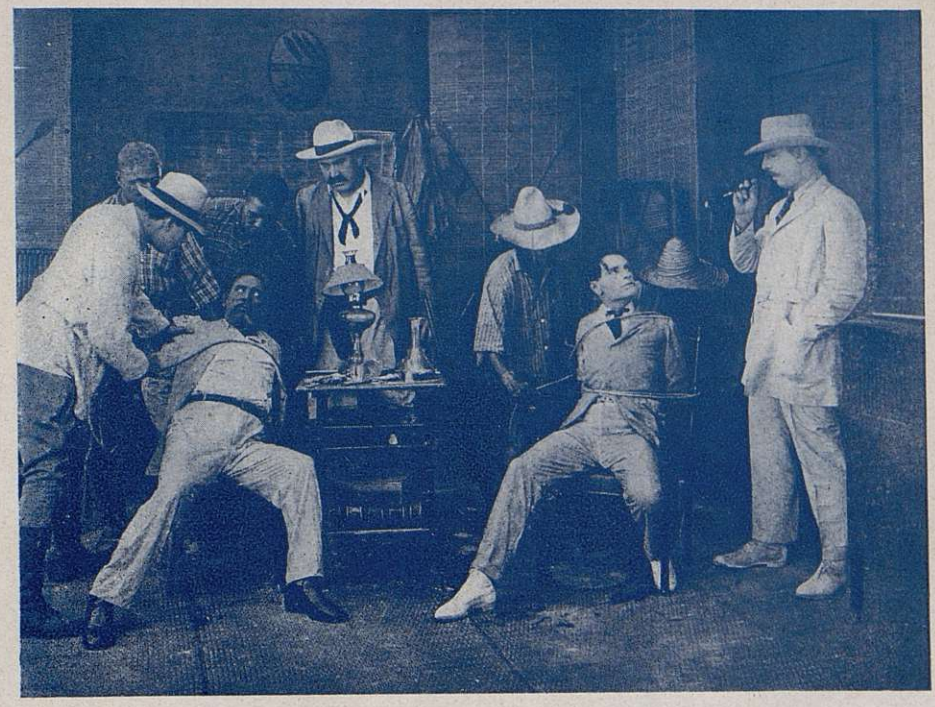
Soudain des hommes se dressèrent, revolver au poing. Rankin et Tom Ridge étaient là au premier rang. Elle blémit, voulut prendre une arme.

Le tyran des Mers du Sud lui maîtrisa les mains, tout en vociférant :

— Rendez-moi les perles !

Suzy vit alors avec stupeur, William saisir





*— Lequel de vous deux a tiré sur ma sentinelle ?*

le sac contenant le collier et le remettre au bandit.

— Non ! Non ! Je vous le défends ! s'écria-t-elle.

Rankin ricana et dit à la fille du pasteur :

— Vous pouvez partir. Je n'ai qu'une parole, vous êtes libre.

Suzy, les larmes aux yeux, dut s'éloigner. Elle allait à pas précipités, pendant que William et Miriko bousculés, maltraités par les complices du négrier, s'acheminaient vers le blockhaus.

Le pasteur vit tout à coup sa fille pénétrer dans sa demeure. Il comprit à son exaltation que de graves événements venaient de se dérouler.

— Les perles ont été reprises par Rankin, dit-elle rageuse, mais coûte que coûte, je les aurai. Ah père, si tu savais ! Quel lâche ce William ! Il n'a même pas résisté !

Elle s'abattit sur une table. Elle sanglotait.

## VIII. — Le plan de Ralph Baumann.

Miriko et William Perkins avaient été transportés dans une des salles du blockhaus au premier étage. Ligotés sur des sièges, ils subissaient impassibles, les sarcasmes dont les accablaient les bandits.

Ralph Baumann particulièrement railleur, se moquait du jeune homme.

— Le bel amoureux, persiflait-il, vous devez commencer à trouver que vous avez peut-être eu tort de venir à Manoa. Les rôles sont changés, hein ? Ça ne se passera pas comme dans la fumerie d'opium et les policemen ne mettront pas obstacle à nos projets. Tout cela est bien regrettable pour vous, mais vous l'aurez voulu.

Quant à Rankin, il ne décolérait pas. Il menaça Miriko d'abord.

— Je vais faire voir à tes semblables, dit-il, comment je sais me venger.

Et comme l'ancien roi ne répondait pas, il ajouta en s'adressant cette fois à William :

— Quant à vous, j'attendrai que le soleil soit bien haut dans le ciel, pour qu'il éclaire votre exécution. Car vous mourrez, mon garçon, vous mourrez fusillé !

Tom Ridge gouailleur interpella Rankin :

— Inutile de leur faire tant de sermons. Leur compte est bon à tous les deux. Laisse-les, mon vieux, nous avons à causer. Ne t'occupe donc plus de ces imbéciles.

Il réussit à entraîner le négrier et Ralph dans la pièce voisine, pendant qu'un acolyte de Rankin, armé d'un fusil veillait sur les prisonniers. Dès qu'ils eurent disparu, Arica qui s'était jusqu'alors tenue à l'écart, s'élança vers son frère et l'embrassa, en murmurant à voix basse :

— Tout n'est pas perdu. Il faudrait gagner du temps, peut-être...

— La mort ne m'effraye pas, répartit dignement Miriko, mais tu as entendu toi-même qu'ils voulaient fusiller William. Cela, il ne le faut pas. Va dire à Mademoiselle Suzy, qu'elle fasse l'impossible pour l'arracher à la vengeance

de Rankin. William Perkins n'a rendu les perles que pour la sauver. Je le jure.

Le factionnaire s'étant aperçu qu'Arica et son frère échangeaient des propos, intima l'ordre à l'infortunée princesse de s'éloigner. Elle obéit tristement.

Rankin avait convié ses amis à boire. Il tenait à leur demander conseil. William Perkins lui inspirait une certaine crainte.

— C'est un sujet américain, disait-il, ne craignez-vous point que par la suite...

— Ne vous inquiétez donc pas de l'avenir, coupa Ralph brutal, vous n'allez pas être assez sot pour ne pas vous débarrasser d'un individu aussi gênant.

— Qu'allons-nous faire du collier ? questionna Rankin. Où pourrions-nous le cacher ?

Ralph Baumann ricana et proposa :

— Avoir les perles c'est bien, mais de l'argent serait préférable. J'estime ce collier à un très haut prix. Perkins était chargé par son père de le porter à M. Craig, le directeur de leur succursale de Dardinopolis en Orient. Ce Craig a, paraît-il, un gros acheteur dans sa clientèle. Je pourrais aller là-bas, grâce à votre *Dolphin*. La longueur du voyage ne m'épouvante pas. J'ai les papiers de William Perkins. Il me serait aisé de me présenter à sa place et le tour serait joué.

— Soit ! s'exclama Rankin joyeusement. Le plan est bon. Vous partirez dès ce matin. Tom Ridge vous accompagnera, mais liquidons d'abord le compte de nos prisonniers. Quel homme précieux vous êtes, Ralph !

### IV. — Suzy sauvera-t-elle William ?

La princesse Arica aimait trop son frère Miriko, pour ne pas exécuter sur l'heure la mission dont il l'avait chargée. Elle était sortie du blockhaus, décidée à joindre Suzy Sanderson. Elle sut par un indigène que la jeune fille se trouvait chez son père. Quand elle pénétra dans la maison du pasteur, Suzy qui avait changé de costume et absorbé un cordial, donnait libre cours à son énervement.

— Ils se sont rendus comme des lâches ! disait-elle. Jusqu'à présent, je tenais William pour un homme intrépide et courageux. La désillusion que j'éprouve...

— Vous vous trompez, Mademoiselle Suzy, s'écria la sœur de Miriko en surgissant soudain. Ce n'est pas de gaieté de cœur que Monsieur Perkins a livré les perles. Il n'a songé qu'à vous en agissant de la sorte. Il voulait vous sauver la vie et s'est offert en sacrifice. Le Tyran des Mers du Sud va le fusiller dans quelques heures, ou hélas dans quelques instants.

— Arica, s'exclama Suzy d'une voix vibrante, je fais le serment d'arracher William et Miriko à la mort. Ayez bon espoir.

Sans en dire plus long, elle s'élança au dehors et courut dans la direction de l'ouest, là, où le croiseur américain *Hawk* s'était embossé. Elle fut vite essouflée, mais elle ne voulut pas s'accorder une minute de répit. Il y allait de l'existence de William. De loin, elle aperçut le capitaine du navire, qui se tenait sur la rive, avec son second, près de l'embarcation qui les avait conduits à terre. Le commandant du croiseur commençait à s'inquiéter du retard anormal de ses passagers.

En quelques mots entrecoupés, elle le mit au courant. L'officier prit son calepin, griffonna plusieurs lignes et arrachant la feuille, la tendit à Suzy en disant :

— Portez cet ordre à ce misérable Rankin. Pendant ce temps, je retourne à bord chercher des renforts et je viens aussitôt délivrer vos amis.

— Faites vite, par pitié ! supplia Suzy. Et la courageuse jeune fille repartit à toutes jambes vers le blockhaus de Rankin.

### X. — Le supplice du feu.

Rankin était décidé maintenant à se débarrasser au plus vite de ses adversaires. Ayant pénétré à nouveau dans la pièce où on les gardait à vue, il vociféra :

— Quel est celui d'entre vous qui a tué ma sentinelle ?

— Moi ! dit audacieusement William, qui ne voulait pour rien au monde laisser soupçonner Suzy de cet acte.

— Ah, tu assassines mes hommes ! Tu vas voir comment je punis les assassins. Je ne veux plus te fusiller, tu seras pendu ! Quant à toi, Miriko, tu as pêché des perles dans mes eaux et tu as tenté de les vendre. Ces perles m'appartenaient. Donc tu n'es qu'un voleur. Pour t'empêcher de recommencer, on va d'abord te brûler les mains. Déliez-le, vous autres. Qu'on l'emmène.

Pendant qu'on le détachait, l'ancien monarque lança au négrier un regard méprisant. William se contentait de siffler un tango.

— Votre tour viendra, jeune homme !

Arica resta seule avec un des scélérats de Rankin chargé de surveiller William. Elle s'était approchée de la croisée et d'une voix sanglotante, s'écria :

— Quelle horreur ! On apporte déjà le réchaud ! Toute la population de Manoa est là. Non, il est impossible qu'on laisse un tel forfait s'accomplir.

— Vas-tu te taire à la fin ! grommela le bandit. Tu me casses les oreilles avec tes lamentations.

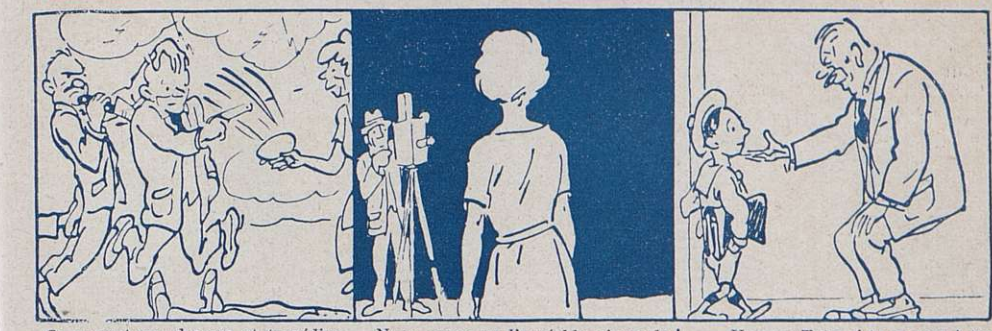
Arica sans s'inquiéter de l'observation qui venait de lui être adressée, poursuivit :

— Voir cela et ne pouvoir rien faire ! Mon frère chéri conduit vers le réchaud. Les flammes s'élèvent. Ah les bourreaux hésitent... je savais bien ! Ils ne martyriseront pas ainsi leur ancien roi. Hélas, les voilà qui avancent à nouveau. Les mains de Miriko, vont être placées au-dessus du brasier. Il n'y a donc pas de justice au ciel, pour qu'une telle iniquité s'accomplisse !

Des clameurs emplirent la pièce. Les indigènes de Manoa atterrés, mais révoltés, suppliaient à grands cris Rankin de grâcier Miriko.

FIN DU TROISIÈME ÉPISODE

# Cinémagazine Actualités



Ce ne sont que drames et tragédies tournés chaque jour par des excités que le temps orageux fait précipiter les uns sur les autres les armes à la main !

Là, le réalisme est plus dangereux qu'au théâtre ou au ciné (surtout pour le spectateur).

Nous avons vu l'agréable visage de la reine des provinces : Mlle Pauline Pô. Pour faire mieux que nos confrères nous la montrons vue de dos.

Cette beauté nationale est-elle une future "star" ? Dans ce cas, il faut s'attendre à ce que la nouvelle se... Corse !

— Voyons, Toto, si tu es reçu à ton certificat d'études, je n'ai rien à te refuser, demande-moi tout ce que tu voudras.

— Ah ! alors, tu vas m'abonner à *Cinémagazine* !

Est-ce le film intitulé *Le Rail* ? Non. Tout simplement de braves citoyens occupés à assurer le bonheur de l'Humanité (20 centimes chez tous les marchands de journaux) en déboulonnant les rails de chemins de fer... Ce qui est certain, c'est que ces gens-là n'ont jamais déboulonné la colonne !...

Encore une nouvelle ressource pour le film d'aventures. L'homme peut séjourner dans l'eau pendant quelques minutes. L'expérience, faite ces jours-ci, le prouve, et, à l'approche de la canicule, cette rafraîchissante nouvelle nous comble d'aise comme un demi bien tiré.

On dit que les Allemands sont très actifs dans leurs productions cinématographiques. C'est possible. Mais ce qui est certain, c'est que la comédie qu'ils tournent à Leipzig sous le prétexte de juger les criminels de guerre ne fera rire que les sinistres individus remis en liberté pour de futures atrocités.

Le Prince de Vitanval, Roi de Transcaucasie s'il vous plaît, avait fait d'une figurante de ciné la reine de Transcaucasie. Il a maintenant une garde d'honneur sous l'aspect d'un groupe d'agents de police chargés de veiller sur lui à la Santé.

Au cours d'une excursion à cheval, l'étoile américaine Pearl White vient de vivre réellement des aventures qu'elle préfère tourner pour l'écran.

Son cheval l'ayant abandonnée, elle est restée deux jours, sans salle de bain, sans thé et sans auto.

Le sympathique Landru vient encore de se pourvoir en Cassation et c'est avec des larmes dans la voix qu'il a dit à M. Bonin ces jours-ci :

— Mon seul regret, c'est de ne pas pouvoir adhérer à l'Association des Amis du Cinéma !...

## ON NOUS ÉCRIT DE NEW-YORK

— Pearl White a demandé le divorce avec Wallace Mac Cutcheon, et a en outre, vendu sa propriété à Norma Talmadge.

— D. W. Griffith a engagé par contrat de 3 ans, Joseph Schildkraut, l'artiste roumain qui débuta dernièrement très brillamment aux Etats-Unis dans la pièce hongroise *Liliom*.

Joseph Schildkraut est âgé de 28 ans et parle couramment anglais, français, espagnol, allemand et portugais. Il réunit, de plus, toutes les qualités physiques exigées.

Aux termes de son contrat, le premier film qu'il produira sous la direction de Griffith sera *Les Deux Orphelines*, avec Lilian et Dorothy Gish.

Richard Barthelmess qui devait interpréter ce rôle, commence de son côté un film pour sa propre compagnie.

— Un concours est ouvert par un grand magazine américain, ayant pour but de découvrir les 8 artistes féminines qui, au goût du public, incarnent la beauté parfaite.

Herbert Howe, le journaliste bien connu, nomme Betty Blythe, Betty Compson, Corinne Griffith, Harriet Hammond, Katherine Mac Donald, Mary Pickford, Anita Stewart et Florence Vidor.

— Comme *The old swimming hole*, de C. Ray, *Ave Maria*, de Hugo Ballin, ne comporte aucun sous-titre.

— Après avoir débuté comme partenaire de M. Pickford dans *Through the back door*, John Harron, frère du regretté Robert Harron, le héros du *Pauvre Amour*, de Griffith, interprète un nouveau film Goldwyn, *The grim comedian*.

— A qui le rôle de *Peter Pan* dans la célèbre pièce de Sir Barrie, que John Robertson doit produire pour Famous Players, et qui, sans nul doute surpassera encore le petit chef-d'œuvre qu'est *Sentimental Tommy*, des mêmes auteurs.

Voici les noms des artistes proposés : Mary Pickford, Betty Compson, Marguerite Clark, Shirley Mason et Charlie Chaplin !...

— George Fitz-Maurice commencera très prochainement pour Famous Players, *Peter Ibbetson* scénario d'Ouïda Bergère (Mme Fitz-Maurice), interprété par Elsie Ferguson et Wallace Reid.

— Max Linder a quitté la Californie et la Robertson-Cole. Il signera, dit-on, avec la Goldwyn.

— Marguerite de la Motte, l'habituelle partenaire de Douglas Fairbanks, qui travaille actuellement dans *Les Trois Mousquetaires*, s'est brûlée très grièvement à l'œil avec un fer à friser. Toutes craintes sont maintenant écartées.

— Assistaient au dîner que donna Max Linder à l'hôtel Biltmore de New-York : Albert Capellani, Abel Gance, Mme Léonce Perret, François Descamps (manager de G. Carpentier), Henry Roussell E. S. de Bersaucourt et Clark Irving.

— Parmi les cinégraphistes qui comptent faire partie des spectateurs du match Carpentier-Dempsey, citons Tom Mix, William Farnum et Allan Dwan.

— Avant son retour en Europe, Abel Gance a rendu visite aux chutes du Niagara.

SUZANNE CARRIÉ

## DOROTHY PHILIPS

En quelques films précédemment édités en France, nous avons remarqué bien souvent, le sympathique talent si expressif de Dorothy Philips : mais jamais elle ne nous a semblé meilleure artiste que dans *Once To Every Woman* qui, après avoir été un des plus considérables succès des palaces d'Amérique, va être très applaudi en France sous le titre de *L'Oiseau s'envole*.

Dorothy Philips est une jeune artiste dont le visage mobile extériorise, avec une remarquable sincérité, tous les sentiments que son rôle lui demande de faire éprouver au public.

Avec une grande sobriété de gestes, elle vit réellement les personnages qu'elle interprète, et cela dans un style des meilleurs.

Cette charmante artiste est bonne musicienne, et chante fort bien. Du reste, dans *L'Oiseau s'envole*, nous la voyons chanter et même s'accompagner à l'harmonium ; et, à la tenue de ses mains sur le clavier, à la forme de ses lèvres qui font deviner le son émis, on reconnaît bien l'artiste lyrique qu'elle fut, avant de vouer ses rares qualités expressives à l'écran.

C'est en novembre 1919 que dans *Une Ame à vendre* le public parisien applaudit un des premiers films qui lui firent connaître le talent de Dorothy Philips dont la beauté un peu sévère est des plus appréciées.

Elle jouait le rôle d'une jeune fille ruinée, dont la mère frivole et, disons le mot, gravement coupable, causait le malheur en la compromettant dans une inavouable affaire de jeu. Dans ce film qui certainement mériterait d'être revu, Dorothy Philips était émouvante au possible, surtout dans la scène où elle se sacrifie pour que sa mère ne soit pas poursuivie pour le faux dont elle prend toute la responsabilité.

Dans *La Caution*, elle jouait le rôle d'une jeune femme qui, afin de sauver son mari qui vient de dilapider une forte somme qu'il avait détournée, supplie le directeur de la banque d'avoir pitié de celui qu'elle aime.

Vous verrez dans *L'Oiseau s'envole*, film qui est sorti cette semaine, de forts belles scènes, entre autres celle où, à la suite d'une violente émotion, elle perd sa voix qu'elle ne retrouvera qu'auprès du lit où s'éteint doucement sa vieille mère qui, afin d'adoucir ses derniers instants, lui demande de chanter, une fois encore, la romance qui fut son premier succès et décida de sa vocation artistique.

Dorothy Philips est une remarquable comédienne qu'on ne saurait trop admirer. En France, elle n'a peut-être pas encore le grand renom de ces jeunes et brillantes « stars » dont la vogue est éphémère et les récents succès déjà oubliés, mais son jeu est si sincère, elle vit si intensivement ses rôles, qu'elle vous empoigne profondément et vous fait éprouver l'émotion que certainement, elle-même ressent.

Ad. M.

**DOROTHY PHILIPS**

La charmante protagoniste de l'**Oiseau s'envole**

*Cliché Aubert*

## CHRISTIANE CLARY'S

Au studio Pathé, on tourne *Les Trois Mousquetaires*.

Une jolie débutante, Mlle Christiane Clary's, portant avec grâce un élégant costume de Cour, a terminé la scène qui nous a permis d'apprécier son talent :

— Mademoiselle Christiane Clary's, laissez-nous vous féliciter et vous prédire le plus brillant avenir qu'il soit permis d'espérer.

Mlle Christiane Clary's sourit, puis nous remercie.

— J'ai toujours aimé l'art muet, nous déclare-t-elle... Sans avoir jamais cru qu'on pouvait, du jour au lendemain, devenir une étoile. Aussi ai-je travaillé. Il y a peu de temps encore, je suivais les cours de l'Institut Cinégraphique, sous la direction de M. Consthans qui, après m'avoir fait tourner un film d'essai de quelques mètres, m'a fait engager pour tourner *Les Trois Mousquetaires*... Il paraît que j'avais été à bonne école, puisque tout le monde est content de moi... Et puis, j'ai mille raisons d'être heureuse, car je vais interpréter un des principaux rôles d'un film dont l'excellent comique Fritzigli sera le protagoniste.

Vous voyez que la chance me sourit.

— Elle ne saurait sourire à plus gracieux visage.

Et comme tous les artistes se mettent en place pour tourner une grande scène, nous prenons congé de Mlle Christiane Clary's qui, nous n'en doutons pas, deviendra une des reines de l'écran.

## CINÉMAGAZINE ÉDITION

## PHOTOGRAPHIES D'ÉTOILES

L'Édition des Photographies d'Étoiles que nous avons annoncée, est en voie d'achèvement.

Ces photographies, du format 18×24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté.

Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée ! Nos photographies laissent loin derrière elles les cartes postales et les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs.

Leur prix a été fixé à **1 fr. 50** (joindre **0.50** pour frais d'envoi).

LISTE DES PHOTOGRAPHIES

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (2 *photos*)
Dolorès Cassinelli
Charlot (2 *photos*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (2 *photos*)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge (2 *photos*)
Constance Taldmage
Olive Thomas
Fannie Ward
Pearl Withe (2 *photos*)

## INVENTIONS, PROGRÈS et DÉCOUVERTES

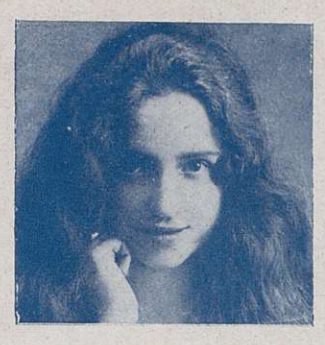
*Cinématographe en couleurs.* Zoechrome Ltd et Th. P. Middleton. BF 154.150, du 3 septembre 1920.

L'invention consiste en un film cinématographique utilisable indistinctement au tirage de positifs pour projections en couleurs ou de positifs pour projections ordinaires monochromes, ce négatif portant alternativement des images exécutées au travers d'un écran jaune orthochromatique et des images obtenues au travers d'écrans sélecteurs, se succédant dans un ordre convenable ; l'enregistrement est fait, à l'allure de 32 images par seconde, au travers d'un disque porte-écrans comportant, par exemple six écrans qui se substituent à chaque avance du film, écrans bleu, vert et rouge alternant avec trois écrans jaunes ou quatre écrans bleu-vert et rouge alternant avec deux écrans jaunes. Pour le tirage des films positifs, on utilise une tireuse dans laquelle le négatif avance de deux images quand le film positif avance de la hauteur d'une image ; on peut ainsi obtenir, suivant le réglage initial, soit seulement la suite des images exécutées sous l'écran jaune, soit la série des images sélectionnées en trois ou en deux couleurs. Le tirage du film en couleurs définitif peut être fait par superposition d'images monochromes élémentaires ou on peut procéder au coloris du film en noir par transfert de colorants d'après des reliefs en gélatine imprégnés de teinture.

# QUELLE EST LA PLUS PHOTOGÉNIQUE ?

## CONCOURS DES "AMIES DU CINÉMA. — Deuxième Série

**SUZANNE SIEVERT.** — *Mulhouse.*
Age : 17 ans. — Taille : 1m65
Cheveux blonds. — Yeux émeraude.



**RÉGINA MARY.** — *Marseille.*
Age : 20 ans. — Taille : 1m62
Cheveux blond vénitien. - Yeux vert foncé

**FRANCE LYNE.** — *Neuilly-sur-Seine*
Age : 23 ans. — Taille : 1m69.
Cheveux bruns. — Yeux marrons.

**FANNY BETCHOWSKY.** — *Paris,*
Age : 16 ans. — Taille 1m52
Cheveux noir jais. — Yeux verts.

**L. LEBRUN de VARENNES.** — *Paris.*
Age : 17 ans. — Taille : 1m68.
Cheveux blond cendré. - Yeux vert foncé.

**MARCELLE LINE.** — *Paris*
Age : 22 ans. — Taille 1m58.
Cheveux blond roux. Yeux noirs

**MADELEINE JAEGER.** — *Paris.*
Age : 16 ans. — Taille : 1m67.
Cheveux châtain foncé. — Yeux bleus.

**CLAUDE DELORME.** — *Nice.*
Age : 17 ans. — Taille 1m59
Cheveux châtain clair. — Yeux gris vert.

**DAISY de LAIRESSE.** — *Paris.*
Age : 22 ans. — Taille : 1m60
Cheveux bruns. — Yeux marrons.

**Règlement du Concours.** — Jusqu'au 26 Août, *CINÉMAGAZINE* publiera chaque semaine une série de photographies. Nos lecteurs sont priés de les conserver soigneusement pour pouvoir les classer et nous faire parvenir leur bulletin de vote aussitôt la publication de la dernière série. Le délai de réception des photographies est prolongé jusqu'au 1er Juillet. Les bulletins de vote comporteront, par ordre de préférence, le classement des concurrentes dont nous aurons publié les photographies et une liste type sera établie d'après le résultat donné par le dépouillement général du scrutin.

**Les dix premières de cette liste seront filmées dans une séance de prise de vues qui aura lieu en présence de nos meilleurs metteurs en scène et l'une d'elles sera choisie pour tourner dans un film pour lequel *CINÉMAGAZINE* organisera prochainement un concours de scénarios.**

*Les* **50** *électeurs dont le bulletin de vote se rapprochera le plus de la liste type, recevront des prix dont le détail sera donné dans un prochain numéro.*

*Les dernières réponses devront nous parvenir avant le 5 Septembre.*

# LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

LA POUPÉE BRISÉE (*Comédie sentimentale mise en scène par M. Emile Chautard*). — Ce film parfaitement mis en scène et joué par de nombreux et bons artistes est des plus intéressants. Dans un joli rôle, Miss Ethel Clayton affirme une fois de plus son talent de bonne comédienne et ses réelles qualités photogéniques.

QUATRE-VINGT-TREIZE (*Adaptation du célèbre roman de Victor Hugo, par M. Albert Capellani*). — Attendu depuis très longtemps — ce film fut édité avant Août 1914, et interdit par la censure pendant la guerre ! — cette belle œuvre qui porte la marque des traditions théâtrales dont le cinéma ne s'était pas encore affranchi, est remarquable pourtant. Certaines scènes, telle la prise de la Deule, le cabaret de la rue du Paon, l'attaque de la Tourgue, sont parfaitement traitées, les principaux artistes sont MM. H. Krauss, P. Capellani, Ph. Garnier, Dorival. Signalons la photographie qui est des plus lumineuse.

PARMI LES FAUVES. C'est un grand film d'aventures qui, se passant dans la jungle, plaira certainement aux enfants, car les principaux interprètes sont l'éléphant Charlie et son petit maître et ami Bobby, gracieux bambin d'environ quatre ans.

LE FILS DE SON PÈRE, très amusant film humoristique, interprété par Lionel Barrymore, excellent comédien.

## LES ROMANS-CINÉMAS

### JACK SANS PEUR (ÉDITION PATHÉ)

1er *épisode : Les Bracelets mystérieux.* — Avant de mourir, un prospecteur confia sa fille Christiane aux bons soins d'une indienne à laquelle il avait confié un bracelet qui devait être remis à son ancien associé Melville Kent. Sa fillette avait un bracelet presque identique qui représentait une immense fortune.

Christiane et l'indienne sont dans la misère. Harry Billings, les ayant rencontrées elles vécurent quelques années à peu près heureuses.

Un jour, Christiane est attaquée par quelques malfaiteurs. Un jeune athlète, Jack Derry, dit Jack sans Peur la sauve deux fois, de Jim Meeney, dit le duc et de Mac Meuns, dit l'indien.

*(A suivre).*

### LE MASQUE ROUGE (ÉDITION VITAGRAPH)

1er *épisode : Le Cerceau de feu.* — Albert (Antonio Moreno), le petit-fils du « Roi du Cuir » Beresford, s'est brouillé avec toute sa famille. Il veut vivre sa vie, et vient d'être engagé comme athlète sous le nom de Bert Ford dans la troupe du célèbre cirque Jenkins.

Il a pour camarade une jeune écuyère, Miss Edith Paige, ce qui met en fureur Louis Craven le régisseur du cirque, qui, d'une main criminelle, et avec la complicité du Masque Rouge, fera tout son possible pour faire périr Bert Ford.

*Cliché Harry*

ETHEL CLAYTON DANS **La Poupée brisée**



Ce dernier ignore encore qu'en mourant son grand'père lui a laissé toute sa fortune.

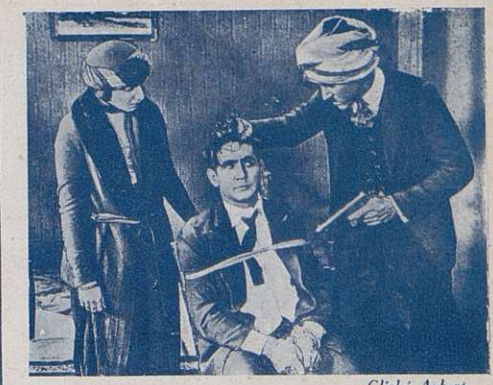
2e *épisode : La Roulotte de la Mort.* — Grièvement blessé Bert Fort est affectueusement soigné par Miss Edith qui a beaucoup de peine en voyant un portrait de femme inconnu dans le médaillon de celui qu'elle aime. Le médaillon a disparu et, pendant le déplacement du cirque, le Masque Rouge provoque la chute de la roulotte au fond d'un précipice où elle s'écrase en tombant

3e *épisode : La haine mystérieuse.* — Conscient du danger qu'ils couraient, Bert et Edith ont pu s'accrocher aux branches d'un arbre et échapper ainsi à une mort certaine. Flym soupçonne Craven d'être le mystérieux Masque Rouge. Bert est victime d'un nouvel attentat et, sur les instances de tous, va se faire soigner dans une clinique.

A minuit, la roulotte de Miss Paige est réduite en miettes par une effrayante explosion. On ne retrouve aucune trace de l'infortunée jeune fille

Le **Masque Rouge**
Premier épisode
*Le cerceau de feu*

CLICHÉ VITAGRAPH



*Cliché Aubert*

**Le Roi de l'Audace** (4e épisode)

### LE ROI DE L'AUDACE (ÉDITION AUBERT)

4e *épisode : Le Mauvais destin.* — Dans ce criminel attentat, Eddie n'est point mort. A peine remis, il se rend chez Decker et reconnaît Claypool, qui, se voyant découvert, abandonne ses acolytes et fuit sur un yacht. Dans un rapide canot, Eddie s'élance à la poursuite du yacht. Découvert, il doit son salut à un plongeon fantastique qu'il est obligé de faire du haut du grand mât.

Eddie a retrouvé Elisabeth. Décidé à vaincre Claypool et à retrouver le poignard, il confie sa fiancée à des amis et reprend le cours de sa poursuite.

Poursuivant sa vengeance, la veuve du Prince acquiert la preuve que le précieux poignard de son époux est dans les coffres de John Acker. Elle décide de s'en emparer.

### LA POCHARDE (ÉDITION PATHÉ)

4e *chapitre : Un Crime dans les ruines.*

Les gardes-chasse de Berthelin ont vu la marquise du Thiellay rejoindre Mathis. Ces derniers ont assisté, muets d'épouvante, à l'assassinat du docteur Renneville par le marquis du Thiellay.

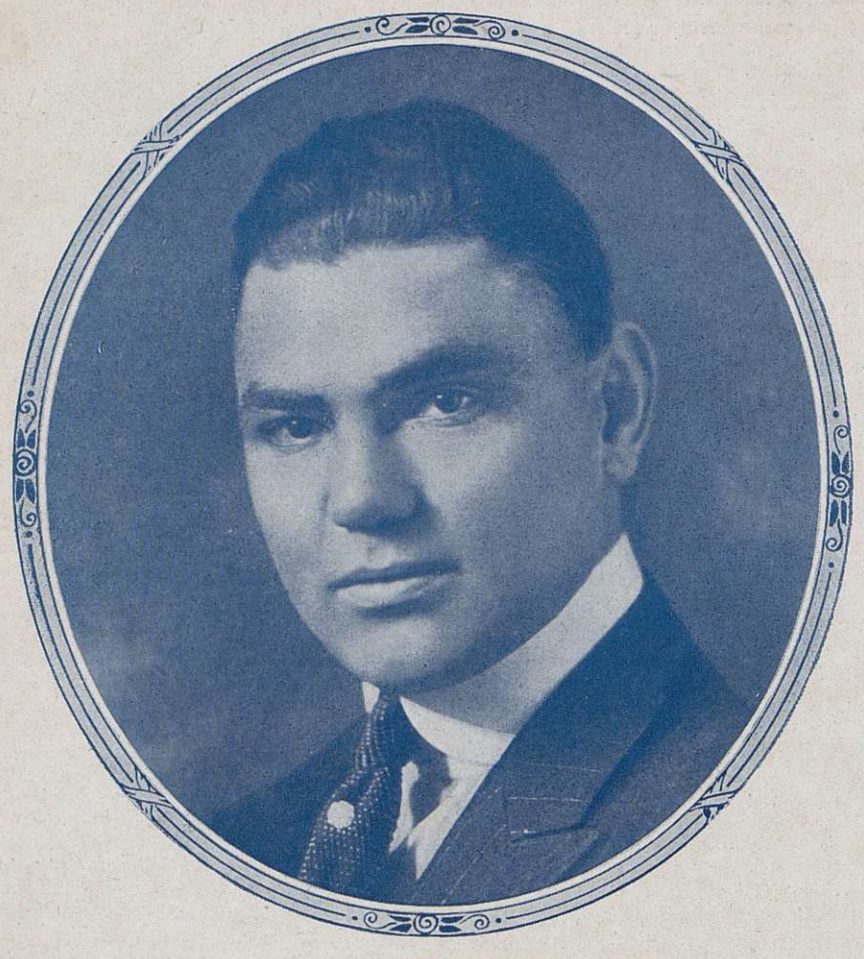
Le lendemain, le crime est découvert ; les constatations judiciaires ont lieu immédiatement et la foule féroce et stupide, accuse Charlotte Lamarche que tout semble condamner.

La Justice informe et ordonne l'arrestation de la Pocharde.

*Cliché Pathé*

**La Pocharde** (chap. 4.)

LES GRANDS FILMS PATHÉ



JACK DEMPSEY
CHAMPION DU MONDE DE BOXE

A l'occasion du prochain combat entre
CARPENTIER et DEMPSEY
::: pour le titre de Champion du Monde de Boxe :::

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
présente JACK DEMPSEY dans

JACK SANS PEUR

SÉRIE D'ACTUALITÉ EN HUIT ÉPISODES




## Ce que l'on dit, Ce que l'on sait, Ce qui est...

### Une belle Manifestation

La Confédération des Travailleurs intellectuels avait organisé le mercredi 15 juin, à la Salle Marivaux, une séance de démonstration cinématographique pour les députés et sénateurs.

M. José Germain a fait une brillante allocution, et M. Robert de Flers, de l'Académie Française, en de belles et justes paroles, a bien voulu nous, dire tout l'intérêt qu'il porte aux manifestations artistiques et à l'avenir de l'industrie cinématographique. Puis, avec le talent que l'on sait, notre collaborateur et ami, M. Louis Forest, a fait une conférence des plus justes et des plus spirituelles, illustrée par de merveilleuses projections qui font grand honneur aux laboratoires scientifiques de la maison Gaumont qui, une fois de plus, tient la tête des progrès cinématographiques accomplis récemment.

En plusieurs allocutions phonocinégraphiques des mieux réussies, nous avons vu et entendu MM. Bokanowski, Herriot, de Rameil et d'autres amis du cinéma dont les noms nous échappent.

L'orateur a fait un heureux parallèle entre le cinéma d'il y a vingt-cinq ans, tels que l'ont créé les frères Lumière, et les progrès artistiques réalisés par nos metteurs en scène actuels.

Les vues en couleurs naturelles — fleurs, fruits, papillons, coléoptères, céramique — ont arraché des cris d'admiration à tous les spectateurs et, de nouveau, la Maison Gaumont a été applaudie.

Très belle soirée qui, espérons-le convaincra définitivement nos parlementaires qu'il est profondément injuste d'écraser sous des taxes d'Etat municipales et autres, une industrie qui porte par le monde le bon renom de la France artistique et industrielle que l'Association des Amis du Cinéma doit défendre auprès de ses élus.

### Le Triomphe de la Corse.

Ah ! nous savons de bien beaux yeux qui ont dû pleurer à l'annonce du résultat du concours de la Reine des provinces de France.

Toutes les sept, évidemment, comptaient décrocher la timbale. Déjà l'on illuminait chez les sœurs Callot pour le triomphe de la ravissante Ninon Kriege...

Mais voilà, c'est la Corse qui fut élue.

Et elle fut élue, parce que tous les Corses de France et de Navarre, et même ceux de l'Ile de Beauté ont fait feu des quatre pattes pour Mlle Pô.

Jamais les cinémas ne reçurent dans leurs murs autant de compatriotes de Napoléon que durant ces quinze derniers jours. L'amour-propre national était en jeu et la solidarité aussi. Nous connaissons des Corses qui se sont astreints à visiter quatre cinés par soir pour déposer leurs bulletins.

Mais la lauréate est jolie... On peut bien pardonner à ses admirateurs d'avoir un peu truqué.

### Le Cinéma colonial.

Sur l'heureuse inspiration de M. Sarraut, le Ministère des Colonies n'étudie-t-il pas en ce moment la possibilité d'utiliser le cinéma comme moyen de propagande aux colonies ? Nous serions heureux d'avoir confirmation de la nouvelle. Notre administration se déciderait-elle enfin à se moderniser ? Un bon point à M. Sarraut si la nouvelle est exacte.

### Carpentier et le cinéma.

Georges Carpentier, notre boxeur national, s'entraîne comme on sait à Atlantic City, en vue du match où il doit se rencontrer avec Dempsey. Il a reçu récemment une proposition alléchante d'une importante maison d'édition américaine, qui lui offrait une somme énorme, pour qu'il consentît à tourner un film d'aventures. Carpentier a décliné l'offre, se réservant toutefois de reprendre les pourparlers dans les premiers jours de juillet, après le match.

### En Allemagne.

Le *Cinéma* est assujetti, en Allemagne comme en France, à de très lourdes taxes et *Der Film* signale que la municipalité de Dusseldorff a décrété une taxe d'amusement de 80 pour 100 sur les recettes brutes. Cette taxe qui est en vigueur depuis le 30 mai, va amener un certain nombre de cinémas à fermer leurs portes.

### Agénor sportsman.

L'excellent comédien Lucien Callamand, le sympathique Agénor des films Humour, est en train de devenir un fougueux sportsman. Nous l'avons vu, ces jours derniers, piloter avec une maestria peu ordinaire la célèbre Peugeot de Boillot qui lui avait été confiée.

Il n'a encore écrasé personne, mais il a tourné quelques scènes que nous aurons le plaisir de voir à l'écran, entre autres, celle du match de vitesse entre un pauvre canasson qui, effrayé par le bruit de la puissante voiture, a pris l'héroïque parti... d'aller se rouler sur l'herbe.

### Noms prédestinés.

Il y a des noms prédestinés. Nous connaissons plus d'un Tourneur qui gagne sa vie en faisant du cinéma, soit comme artiste, soit comme metteur en scène, comme scénariste, comme opérateur, etc. Mais le nom prédestiné par excellence, n'est-il pas Nice ? Dans Nice, il y a Ciné. Or, la délicieuse capitale de la Côte d'Azur, n'est-elle pas de plus en plus, la ville du cinéma, le Los-Angelès de la France ? La coïncidence n'est-elle pas curieuse ?

### Films bolchevicks.

Le Gouvernement des Soviets utilisait déjà la propagande par le cinéma et subventionnait plus ou moins ouvertement des firmes étrangères, surtout allemandes. Mais jusqu'à présent, il s'était abstenu d'éditer lui-même des films. Or, sous l'inspiration du commissaire de l'instruction publique, Louchanartsky, les bolchevicks viennent de créer une section cinématographique, qui a réalisé, paraît-il, de nombreuses bandes, projetées clandestinement en Europe et en Amérique. Elles montrent la vie en Russie, sous des couleurs fort séduisantes. Elles auraient même amené de nombreux adeptes à la cause de Lénine. Si notre ministre de l'Intérieur voulait parler, il pourrait assurément nous apprendre davantage sur ce sujet. Mais, place Beauvau, la consigne est de se taire.

### L'Atlantide est vendue.

C'est M. Aubert qui s'est rendu acquéreur de l'exclusivité pour la France du grand film de Jacques Feyder : *L'Atlantide*.

Ce film a atteint un prix qu'on n'avait jamais connu, en France du moins.

MM. Pigeard et Cie qui en ont l'exclusivité pour le monde entier, ont reçu des offres pour l'Angleterre et pour l'Amérique qui permettent d'entrevoir un joli bénéfice... Il n'est pas inutile d'ajouter que *L'Atlantide* a coûté deux millions.

# COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

***Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma".***

*7 a G.* 3. — Ce metteur en scène a travaillé pour le Film d'art, chez Gaumont, à la S. C. A. G. L. Ecrivez avec prière de faire suivre, car nous ne connaissons pas sa dernière adresse.

*Matchel.* — Oui, pour les abonnés d'un an.

*Cinémaphile.* — Il nous est impossible, faute de place, de donner les programmes des cinémas parisiens comme le faisait Ciné-Club. Les neuf dixièmes des lecteurs de *Cinémagazine* sont en province. Il faudrait donc, pour satisfaire tous nos lecteurs, donner les programmes des cinémas de province, ce qui serait impossible, vu que nous commençons notre tirage 8 jours d'avance.

*R. H.* — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner satisfaction, mais même les maisons de location de ces films ne connaissent que la vedette.

*Un admirateur de Simone Genevois.* — Non, ce concours est terminé. Nous ne savons quand cette artiste retournera.

*Nell-lit.* — Des deux adresses, celles du 10 du boulevard Poissonnière est bonne (l'autre le fut, mais ne l'est plus). Vous pouvez encore écrire à M. René Navarre, à Nice, 23, rue de la Buffa. *La Geôle* vient d'être présentée ces jours derniers. Ce film sera donné au public le 15 juillet prochain. Comme vous avez raison au sujet de ce que vous dites sur nos artistes français qui semblent fuir les ovations que le public aimerait à leur faire.

*Lady Bylon.* — Nos félicitations pour votre propagande en faveur des Amis du Cinéma, nous ne serons jamais trop nombreux pour faire triompher le cinéma français et comptons sur vous pour créer un groupe dans votre ville.

*Charles Vacheron, Sens.* — Comptons sur vous pour faire de la propagande. Merci de vos encouragements.

*S. Mooral, Dieppe.* — W. S. Hart 1215 Bates Street Hollywood, Californie U. S. A. Voyez notre dixième numéro (25 mars), vous trouverez une biographie très complète sur cet artiste.

*R. E.* — Nous comptons sur vous pour grouper des Amis du Cinéma et provoquer des adhésions.

*Maud Barnett.* — 1° Au théâtre, les artistes peuvent simuler des effusions, mais au cinéma, c'est impossible. Donc !... 2° cet artiste n'est pas marié avec qui vous croyez.

*Le Shériff.* — 1° Mariée et maman ; 2° assez bien.

*Irène.* — Madeleine Aile, 23, rue de la Buffa, Nice. Mais ne vous étonnez pas, il est plus facile de recevoir une réponse d'artiste américain que d'un artiste français. Notre collection va paraître incessamment.

*Allah.* — M. René Navarre, directeur de la Société des Ciné-romans, 23, rue de la Buffa, Nice.

*Peggy.* — Et les mandats internationaux ?... C. Talmadge, 318 East 48 th Street New-York City (U. S. A.).

*Noris R.* — M. Manuel Camere. Oui, cette artiste a tourné d'autres films. Ne vous étonnez pas que certains artistes aient semblé disparaître de l'écran, car entre sa réalisation et sa projection en public, il se passe un temps plus ou moins long. Exemple le film *Quatre-vingt-treize* tourné en 1914 et qui vient seulement de sortir.

*Grillot.* — Tous les films tournés par Pearl White l'ont été en Amérique.

*Gaep* 135. — La section des Amis du Cinéma, au Havre, est en formation. *L'Homme aux Trois Masques* : Julien Marsac, André Mornay ; Morant ; Charles Casella ; Robert de Grisolles : Rex Stocken : le professeur Morizot : Dutertre ; Fergus : Couvin-Vassal ; Lavoix : Nasthasio ; le petit Robert de Grisolles : Le petit Bordery ; Pascaline : Elmire Vautier ; Mme de Grisolles : Ellen Hélia ; Mme Morant : Jane Doly ; Suzanne Morant : Gina Manès ; La Souris Blanche : Eveline Janney ; la petite Marsac : La petite Malou Vasseur ; la petite Muguette : La petite Renée Hercorelli.

*Son Altesse.* — Régine Dumien 197, avenue du Maine. Nous ne croyons pas. En tous cas, ce ne serait que pour quelques jours, car nous savons qu'elle va tourner prochainement dans un studio de la région parisienne.

*Netty Nelson.* — Merci pour l'adresse que vous nous communiquez. Pour tout ce que vous nous demandez au sujet de la carrière cinématographique, je ne vous dirai qu'un mot : tentez votre chance si vous avez la vocation. Quand à vous dire ce que vous pourrez avoir comme appointements, cela nous est impossible. Nous connaissons des jeunes artistes dont les qualités photogéniques ont été de suite appréciées, et d'autres qui végéteront toujours. Je me répète. Tentez votre chance et présentez-vous aux metteurs en scène que vous pourrez rencontrer, mais un seul conseil. Jouez un rôle ou ne faites rien.

Voici l'adresse de Sessue Hayakawa : Robertson Cole Studios, Melrose Avenue and Gower Street, Hollywood, Californie (U. S.). Envoyer 4 francs. Pour ce qui est des appointements de ces artistes, ils se chiffrent par centaines de mille de dollars.

*M. D.* — Sessue Hayakawa : voir ci-dessus. Mais non, vous ne serez pas trop vieille !

*L'Essor.* — Tout ce que nous savons sur cette artiste est dans notre N° 8. Une sœur et une mère qui ne se sont souvenues d'elle que pour hériter.

*Petite amie de Marseille.* — Il y aura un bureau dans chaque ville de province lorsqu'il y aura le nombre voulu d'adhérents. Nous parlerons prochainement en détail de cette organisation.

*Skobeleff.* — 1° C'est un artiste et non un policier ; 2° *L'Appel du cœur* : Florence Reed.

*Flewies.* — Non, Charlot n'est jamais venu en France. On annonce sa prochaine venue.

*Solange.* — Lisez nos précédents numéros : nous avons donné cent fois cette adresse. Sandra Milowanoff sera prochainement à Paris chez Gaumont, 53, rue de la Villette.

*A. M. G.* — Voyez notre publicité relative à cette instruction.

*Paulette Gazelli.* — *L'Appel du Sang* : Le Bargy. Phyllis Neilson Terry, Desdemona Mazza.

*Gloire aux vedettes, A. V.* 24. — Lœtitia Quaranto a tourné un nombre considérable de films qu'il nous serait difficile d'énumérer. De 30 à 40 ans. Maciste est réellement un athlète, maintenant, dire qu'il n'y a aucun truquage... Il vit toujours.

*E. M. Aix.* — Abonnement d'un an, payable en dix mensualités de 4 francs. Nous adresser un mandat le 1er de chaque mois.

*G. Deycard, Bordeaux.* — Merci pour vos idées. Cette question est à l'étude.

*El Amado.* — Demandez ce renseignement à la Select Pictures, 8 avenue de Clichy.

*Rolande.* — Madys, Blanche Montil, Sandra Milowanoff, Marcelle Pradot : chez Gaumont, 53, rue de la Villette ; Christane Vernon et Huguette Duflos, à l'Eclipse, 94, rue Saint-Lazare.

IRIS

*L'abondance de cette rubrique m'oblige à prier mes lecteurs de prendre patience.*




**SPLENDID-CINÉMA-PALACE**

60-62, Avenue de la Motte-Picquet
Téléphone Saxe 65-03
Métro : La Motte-Picquet-Grenelle
Direction artistique : G. MESSIE.
Grand Orchestre Symphonique : A. LEDUCQ.

Programme du 24 au 30 Juin 1921

**Pathé-Journal**

**NAPLES ET SORRENTE,** documentaire.

**LE PLUS BEAU BÉBÉ DE FRANCE,** Concours organisé par *Le Matin* et *La Publi-Ciné.*

**L'HOMME AUX TROIS MASQUES**
10e Episode : **Le Complot Infâme.**

**LA PROIE**
Grande Comédie dramatique de Gaston Roudès.

**L'OISEAU S'ENVOLE**
Le plus grand succès actuel des Palaces d'Amérique.
Nouvelle interprétée par la belle Dorothy Philips.

**FRIDOLIN DÉMÉNAGEUR,** Comique.

*Intermède* : **Duc Paul,** chanteur comique, dans son répertoire.

Tous les jeudis à 2 h. 1/2, matinée spéciale pour la jeunesse
La Semaine prochaine :

**L'EPINGLE ROUGE,** avec **Tsin-Hou.**

**QUATRE-VINGT-TREIZE.**
le célèbre chef-d'œuvre de Victor Hugo.

**ECOLE PROFESSIONNELLE** des Opérateurs cinématographiques de France, 66, rue de Bondy, Paris. Tél. : Nord 67-52. **Projection et Prise de vues.**

**MARIAGES** **HONORABLES** Riches et de toutes Conditions, Facilités en France, **sans rétribution** par œuvre **philanthropique** avec discrétion et sécurité. Ecrire **REPERTOIRE PRIVÉ** **30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine)**
*(Réponse sous Pli Fermé sans Signe Extérieur).*

Cinémagazine

*est en vente chez tous les libraires de France et de l'Etranger et dans toutes les Bibliothèques des Gares.*

*Nous prions nos lecteurs de nous prévenir s'ils rencontrent des difficultés pour se procurer*

Cinémagazine

*Les Messageries Hachette feront le nécessaire pour approvisionner les dépôts qui nous serons signalés.*

*Tous les numéros anciens de*

Cinémagazine

*peuvent être procurés par les libraires qui sont également qualifiés pour recevoir les abonnements et nous les transmettre.*

**INSTITUT CINÉGRAPHIQUE**

**Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)**

**Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs**

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

**COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES** (de 14 à 21 heures)
Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

***Si vous désirez devenir une vedette de l'écran***
***Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique***
***Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent***
***Si vous désirez vous éviter des désillusions : :***
***Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :***

**ADRESSEZ-VOUS A NOUS !**

**NOUS** filmons **TOUT** ; Mariages, Baptêmes, etc.
**TOUS,** petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.
Nos opérateurs vont **PARTOUT.**


Imp, LANG, BLANCHONG et Cie, 7, rue Rochechouart, Paris — *Le Directeur-Gérant :* JEAN-PASCAL

24 Juin 1921. — N° 23

LE COLLIER FATAL

Dans ce Numéro le 3e Épisode

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.

CLICHÉ HARRY

*Du haut de la falaise, Suzy, Miriko et William se précipitèrent dans les flots.*